

# FACÉTIES

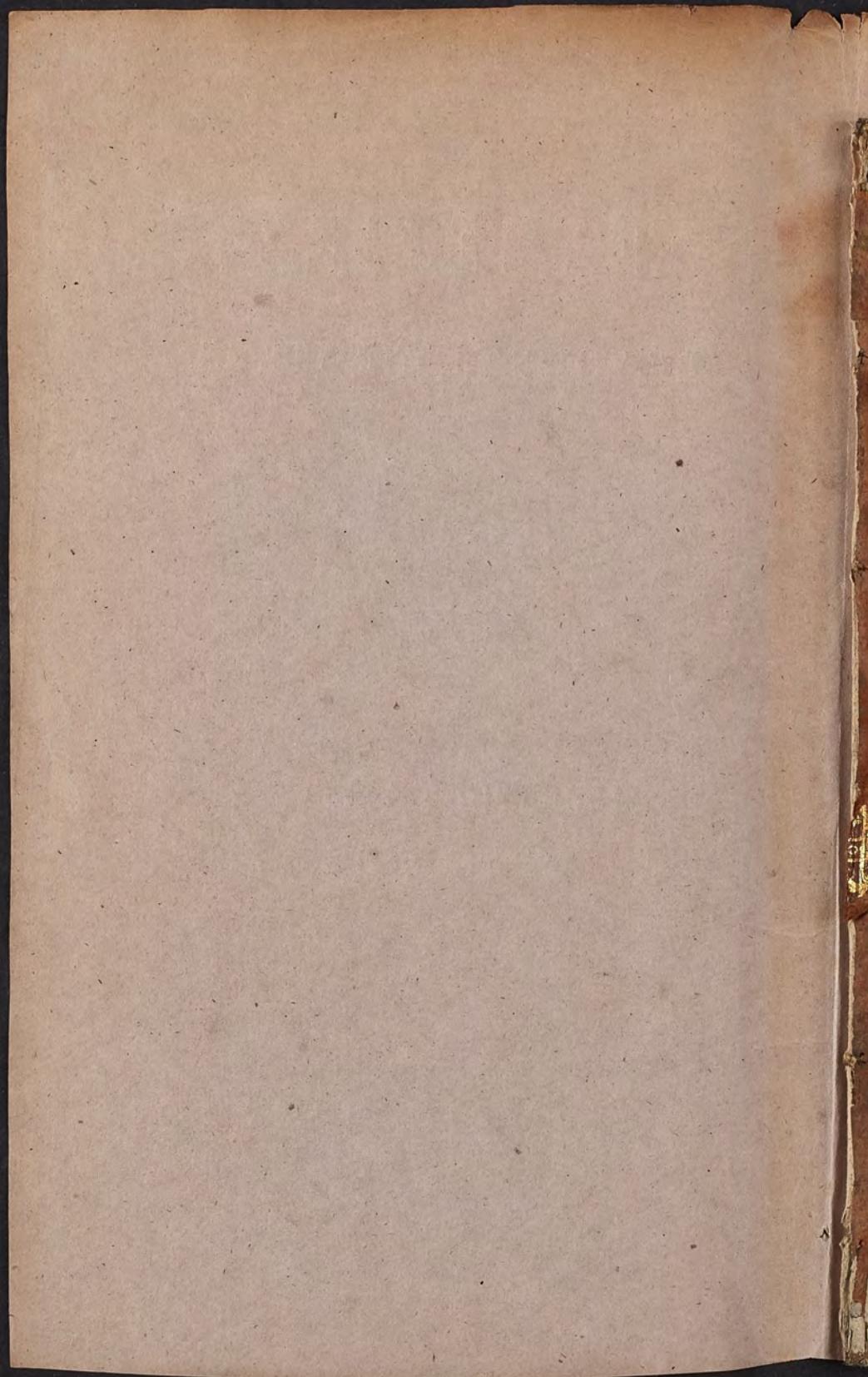
## RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

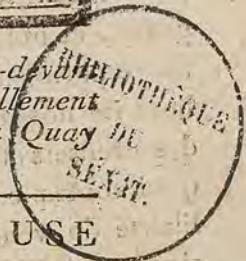
OU







Je suis le véritable Père Duchêne ci-dessous  
rue du vieux colombier n°. 30 actuellement  
rue Tibautodé n°. 7. tout à côté du Quai de  
la Ferraille, foute !



## APOSTROPHE FURIEUSE DU PÈRE DUCHÈNE

Contre un tas de cuistres, fouts coquins,  
qui favorisent l'exportation des écus.

Infidélité de Louis Capet, qui a fait passer  
200 millions en écus dans les pays étran-  
gers, par le moyen d'une bande de bri-  
gans.

Sacrés gueux, voleurs publics, abominables  
vautours, vampires, antropophages, infâmes

spéculateurs sur l'argent : le Père Duchêne connoit vos menées. Vous avez acheté notre argent avec des assignats , et des assignats avec notre argent. Conspirateurs exécrables ! c'est dans la forêt de la bourse que vous avez combiné vos moyens destructeurs , pour éluder les effets salutaires de nos loix nouvelles , et les tourner au préjudice du pauvre peuple , en faveur de l'accroissement de vos fortunes. Race infernale ! vous avez fait un pacte avec les banquiers étrangers pour ruiner votre patrie , déjà trop indigente , et notre numéraire a disparu , tantôt exporté par Valencienne et Strasbourg , hors de nos frontières ; tantôt jetté dans des creusets et converti en lingots ; et pourquoi toutes ces horreurs ? C'est qu'on à la liberté de vendre l'argent , comme si les signes monoyés , qui représentent les valeurs diverses , pouvoient être marchandises ; comme si la faculté accordée au commerce , d'augmenter ses articles de débit , devoit être accompagnée du droit impuni de faire baisser à volonté le taux de l'argent ! Vous vous foutez de nous , sacré mille noms d'un boulet qui vous écrase ; mais le corps législatif vous protège ; c'est

le vautour qu'il aime à rendre heureux , tandis que la colombe , qui est le misérable peuple , traîne dans la misère une douloreuse existence . Ramas de monstres vomis par l'enfer ; jouissez des dépouilles du pauvre monde : vivez au sein de la joie , de l'opulence et de l'oisiveté ; ayez des maisons magnifiques où l'or du luxe et le goût des voluptés procurent à la molesse toutes les délices qu'elle recherche : vivez au milieu de vos lâches complaisans , bande de jean-foutres ; vous n'en serez pas moins des voleurs . Le sang , les sueurs , les larmes de la multitude , transformés en écus n'en seront pas moins entrés dans vos aziles , comme autrefois les bergers leurs dépouilles , leurs troupeaux étoient engloutis dans l'antre de Cacus . Exécrables mâtins , race impure et sacrilège ; vous avez beau vous couvrir de l'uniforme national , porter l'épaulette , accaparer les suffrages , présider vos sections , vous pavanner sous l'écharpe , cabaler pour être électeurs et représentant de la nation ; votre lâche égoïsme rapportera tout à soi , et le peuple , ce peuple lâchement méprisé , audacieusement calomnié , insidieusement gouverné , vous

fournira toujours sa toison d'or : les peines seront pour lui , l'impunité pour vous : il paiera seul les amendes ; et s'il n'a pas de quoi y satisfaire , il jeûnera six mois de plus en prison ; vous voyez que sa liberté a été mise à l'encañ. Ah ! foutus gueux ! intrigans effrontés , fesse-mathieu sans pudeur ! la loi , comme le dit J. J. Rousseau , qui n'aura pas les honneurs du Panthéon , parce qu'il étoit pauvre , « protége fortement les immenses possessions du riche , et laisse à peine au misérable , jouir de sa chaumièrre , qu'il a construite de ses mains . Tous les avantages de la société ne sont-ils pas pour les puissans et les riches ? tous les emplois de la société ne sont-ils pas remplis par eux seuls ? toutes les grâces , toutes les exemptions ne leur sont-elles pas réservées ? l'autorité publique n'est-elle pas toute entière en leur faveur ? etc. ». Qu'on me nie ce fait , foutre , et je me laisse couper le tipe de la virilité . Voilà ce que j'avois à vous dire , mes intrépides bougres ; laissez vous donc manger à présent la laine sur le dos . De telle manière que vous vous y preniez , vous aurez toujours affaire à des hommes ; et les hommes , gens de bien

d'abord , ne tarderont pas à se corrompre ;  
et bientôt vous reconnoîtrez , en eux , de  
foutus coquins ,

Louis Capet s'en foutoit , en partant : il  
avoit dans son porte-feuille pour 24 mil-  
lions de lettres-de-change : deux cents mil-  
lions l'avoient précédé dans l'étranger. Voilà  
le roi , le père , l'ami , le protecteur que  
l'on vous donne. Parjure et dépositaire in-  
fidèle , transfuge audacieux , mauvais ci-  
toyen ; voilà le chef auguste à qui vous de-  
vez obéir. Qui est-ce qui a procuré toutes  
ces retraites aux fugitifs ? ce sont les ban-  
quiers , les notaires , les agens-de-change ,  
et les courtiers. Cependant les uns sont ,  
je le repête , vos départementaires , vos  
municipaux , vos représentans même ; les de  
autres , vos juges de paix , vos présidens  
section , vos électeurs , vos commandans ,  
vos capitaines , etc. Les juifs faisoient leur  
metier à Tyr , à Sidon , à Carthage , à  
Alexandrie , à Rome même , et assurément  
nul citoyen ne leur donnoit des places ad-  
ministratives ; parce que dans ces cités , on  
ne pensoit pas que des publicains dussent  
être des hommes justes et vertueux. En ef-  
fet , le Père Duchêne vous félicite : vous

honneurez bougrement bien votre confiance  
en l'accordant à de pareils brigands.

Comme ils ont peur nos pleutres de re-  
présentans ! ils délibèrent, les jean-foutres,  
entre une armée de bons bougres et plu-  
sieurs pièces de canon. Les sénateurs ro-  
mains n'étoient pas poltrons ; les bougres  
avoient l'ame élevée : tout ce qui sortoit de  
leurs mains ou de leurs bouches, étoit  
marqué au coin de la grandeur et de la  
magnanimité. Notre senat français ! oh !  
qu'il est mesquin, étroit et vil ! depuis que  
Mirabeau a foutu le camp dans l'autre mon-  
de, l'assemblée nationale est une girouette,  
que tous les jean-foutres d'intrigans font  
tourner à leur gré. Ils ont sauvé le roi ! que  
las les foute. Voilà un parjure bien débar-  
boillé ! en vérité, on nous prend pour des  
hauts la queue, des iroquois. Ah, mât-  
tins ! notre paquet n'est plus au coche, et  
vous ne nous en foutrés pas.

Et vous, sections indifférentes, où plu-  
tôt aristocratiques, à quoi servez-vous ?  
vous restez la tête enveloppée dans le ca-  
puchon, et vous n'avez pas plus de cou-  
rage pour la liberté qu'un capucin à l'ago-  
nie, après d'une gente fillette : Par la

barbe du grand Turc et du grand Visir,  
vous êtes de plates esclaves : et pourquoi?  
Les flagorneurs du maire vous soufflent au  
cul, et leur souffle est celui de la servitude.  
Vous ne vous montrez que pour tyrauni-  
ser le peuple. Vos bayonnettes, sacrées,  
infernales, majorées, servent contre vos  
frères, en faveur des tyrans ! Allez donc  
vous établir à Constantinople, vous serez  
reçus au nombre des Jannissaires, et tous  
vos jeanfoutres de chefs seront des cadis.

Allez, rampez, servez et secourez des traîtres;  
Le vrai François vous hait puisqu'il vous faut des maîtres.  
Baisez le cul surtout à vos chefs enrichis,  
De notre liberté déclarés ennemis :  
Qu'ils aillent chez *Silvain*, leurs bouches enflammées,  
Le dos courbé, dérober des gueulées ;  
Ils n'en seront pas moins, ces avides vautours !  
Aux yeux de la patrie en larmes,  
Un tas de sotous plats, qui goûtent quelques charmes  
À nous voir malheureux, pauvres et sans secours.

Voyez s'ils entreprendront le canal de  
Paris à l'Océan ? Sacrées mille carcasses de  
jeanfoutres ! comme ils sont mesquins, les  
bougres ! ils mangent les biens nationaux ;  
ils le font manger ; et le peauvre peuple les  
regarde, en mourant de faim ; et cependant

( 8 )

jean-foutres , vous savez tous que les do-  
maines de l'Eglise sont ceux des peauvres :  
vous vous en gorgez et vous vous en foutez .

Au foutre tous vos complimens !

Non : Paris n'est plus votre dupe ;

On le voit bien : le soin qui vous occupe ,  
Est de nous fouter tous dedans .



De l'Imprimerie du véritable Père Duchêne  
rue Tibautodé , n°. 7.



Je suis le véritable pere Duchêne, moi, foute.

Mon imprimerie est rue du Vieux Colombier,  
N°. 30.

L E

# PERE DUCHÈNE

ENVOYÉ

## A VERSAILLES.

A la tête de 1200 hommes de la garde nationale  
pour chasser les gardes-du corps, arrivés  
avec armes et bagages pour enlever le Roi.

---

O MILLE millions de rues pavées de crânes  
d'aristocrates, j'étouffe, j'enrage, & le feu

sort par ma bouche. Que tous les tonnères  
me grillent, que toutes les rivières m'empor-  
tent & que tous les diables m'exterminent,  
si je souffre un vol de cette nature. Ah !  
j'ean-foutres de requins à calotte, à parche-  
mins & à rabat, vous voulez nous esca-  
moter notre roi, & l'emporter au milieu de  
l'armée autrichienne. Vous voulez nous en-  
lever ce gage assuré de notre liberté, & de  
nos têtes, & vous espérez ensuite nous éera-  
ser comme des mouches et faire un feu de  
joie de notre constitution. Cela ne sera pas  
foutre, ou, mille millions de lardoires dans  
vos fesses, les françois au lieu du sang, n'au-  
roient que du lait glacé dans les veines.

¶ mes amis, vous qui avez un cœur de  
lion et des yeux d'aigle, vous qui voyez la  
foudre prête à éclater et qui feimez Porcille

À la voix perfide des endormeurs, approchez,  
accourez, et joignez vous à moi, renversons  
les complôts de nos ennemis, et sauvons la  
patrie, ou bientôt nos cadavres serviront  
de pâture aux chiens et aux corbeaux.

O trente cinq millions d'enterremens d'aristo-  
crates, savez vous comme les coquins s'y  
prennent pour enlever le roi. Ils corrompent  
avec l'or tous nos chefs ambitieux ils achètent  
tous les bandits du royaume, et en remplissent  
Paris; ils appellent autant d'officiers de  
troupes de lignes qu'ils peuvent. Les  
chasseurs soldés et la garde à cheval sont  
à eux. Douze cens cavaliers de maréchaussée  
depuis trois jours sont entrés dans la capitale  
et ce n'est certainement point pour y racler  
des cornes.

Mais double millions de cocardes nationales

voici une preuve encore plus forte du jean-foutre de complôt d'enlever le roi. Les gardes-du-corps sont arrivés à Versailles. La rage de Lucifer les transporte, ils nous menacent de nous mettre en capilotades, & ils éguisent leurs sabres sur ces pierres encore tinctes du sang de leurs coupable compagnons. Ah les bougres ! ils nous hâcheroient comme des ciboules s'ils étoient les plus forts.

Venez, mes amis, partons, et allons éteindre le feu avant que l'embrasement éclate... Ah ! les voilà, les jean-foutres, comme ils sont déguisés, et comme ils se parlent bas. Alte-là, bougre ! qui vive ?

Un garde-du corps.

Quelqu'un qui n'est craint guère. Qui es tu, autre, pour m'apostropher de la sorte ? as-tu

( 5 . )

envie , nom d'un tonnerre , que je te perce le  
ventre , ou que je te grille la cervelle ?

Le Père Duchêne.

Un sacré puant roquet de la cour comme  
toi n'est pas fait pour cela , avec le seul talon  
de ma savatte je te ferai avaler toute la boue  
du ruisseau. Il ne s'agit point encore de cela ,  
mille noms de mille bombes , il s'agit , foutre ,  
de répondre à ma question , qui est , si toi  
et tes pareils vous êtes venus pour secouder  
l'enlèvement du roi qui se trâme maintenant.

Le Garde-du-corps

Oui , nous l'enleverons , foutre , ou toutes  
les montagnes du monde nous danseront sur  
le ventre. Vas , si tu es du nombre des patriotes  
je te plains , c'est foutu d'eux. Ils sont trahis  
par leurs chefs , ils sont dupés par leurs man-

dataires , & les bougres sont si dindons qu'ils ne s'en apperçoivent pas. Nous avons tout pour nous , argent , commandant , officiers , magistrats , mouchards & bandits soudoyés ; ah nom de mille citadelles démolies , le jour n'est pas loin sacredieu , où nous prendrons notre revanche , du 6 octobre 1789.

Le père Duchêne

Tu parles , foutre , comme un sac à vin. On n'a mis la première fois en marmelade que dix des chiens basets de la cour ; on vous mettra cette fois-ci tous les six cens à la broche. Je conviens avec toi que le parti des patriotes a beaucoup perdu , qu'il est trahi , qu'il est vendu , et que dix mille mouchards au moins sont payés pour les noter et les poignarder le jour de la contre-révolution : mais , nom de mille crocodiles

compte - tu pour rien nos braves grenadiers  
volontaires , nos vaillans gardes Françoises ,  
nos intrépides vainqueurs de la bastille et  
tout un peuple immense qui a chez soi fusils ,  
fourches , lances , piques et sabres .

Au premier vent qu'on auroit que le roi  
est parti , au si-tôt 300 mille patriotes voleront  
pour l'arrêter , et s'ils ne le pouvoient , ils  
tomberoient comme des lions sur tous les aris-  
tocrates qui resteroient ; ils extermineroient  
et mouchards gagés et tous ceux qui auroient  
favorisé la fuite du roi , qui , par pareathèse  
n'iroit pas loin ; car ou le diable m'emporte  
il seroit arrêté en route par les gardes natio-  
nales de quelque ville patriote , et avant  
qu'il fût aux frontières , il ne resteroit pas  
envie un seul de ses compagnons de voyage .

Va, nom d'un fout.e, le projet d'enlever le roi est un projet de fou , d'enragé & de désespéré , c'est fouetter l'eau.

Le Garde-du-corps.

Si je parle comme un sac-à-vin , tu raisonnes comme un sac-à-farine. Quel âne bâté ! Tu ignores donc que les gens de cœur sont ulcérés & gangrenés de tout ce qui s'est fait ; qu'ils se foutent bien du carnage , d'un million d'hommes , pourvu qu'ils triomphent. Ah ! Si l'affaire de la Chapelle eut pris un autre biais ; mais je vois que tu voudrois me tirer le vers du nez. Adieu.



De l'imprime ie du véritable Père Duchêne ,  
rue du vieux Colombier N°. 30.



Je suis le véritable pere Duchesne, foutre.

*La France sauvée,*  
OU  
LES BIENFAITS DE LA RÉVOLUTION,  
Et la grande joie  
DU  
PERE DUCHESNE

Sur l'émission des petits assignats.

---

J'AI déjà témoigné toute ma joie que l'émission  
des assignats m'a causé; mais, foutre, dans ce  
moment où nous allons en éprouver toute l'in-

fluence , je crois encore devoir m'efforcer de combattre les jean-foutres qui cherchent à semer parmi nous les craintes & la défiance. C'est à eux seuls que nous devrons le salut de l'empire. Qu'il seroit affreux qu'on parvint à en suspendre les heureux effets ?

Long-tems nos jean-foutres de contrôleurs généraux , jaloux de se maintenir à la tête des finances , de conserver dans leurs mains cupides , le témoin des affaires ; long-tems ces sacrés gueux , qui se faisoit un jeu de succer le peuple , ont pourvu par des moyens forcés , par des impôts énormes qui pèsoient sur la classe indigente aux besoins , à l'avarice , au pillage , aux dépenses innombrables des courtisans & des princes : aussi avoient-ils épuisé cet état florissant , ce corps robuste qui ne devoit point mourrir , malgré les charlatans qui le soignoient.

Il étoit réservé à nos Représentans de trouver des ressources incalculables , & qui devoient

remplir le déficit énorme de l'Etat, & qu'eux seuls pouvoient employer. Vainement les jeans foutres du cal-de-fac des noirs ont rougi, vainement ils ont hurlé comme des loups enragés à qui on enlève une victime qu'ils se réjouissoient de dévorer : vainement les Malouet, les Deprémesnil, les Cazalès, les Montlausier, les Maury se sont élevés avec autant d'indécence que de force contre une opération qui mettoit un terme à nos maux. Les assignats ont été décrétés ; ils l'ont été de maniere qu'ils pourront se subdiviser en sommes assez peu considérables pour qu'ils descendent dans la main de l'homme le moins riche & qu'ils soient comme ces eaux salutaires qui portent la fertilité & l'abondance dans le sol le plus ingrat & le plus éloigné des sources.

Nous touchons, foutre, à cette bienheureuse époque où les petits assignats vont porter la vie dans nos ateliers & jusques dans les moindres branches de notre commerce. Graces soit rendues aux Montesquiou, aux Barnave, aux Merlin,

aux Robespierre , aux Mirabeau & à tous ces patriotes ardents qui nous ont arrachés aux horreurs & à l'infâmie d'une banqueroute.

On avoit senti le danger des corporations puissantes & nombreuses , & on les avoit détruites ; l'injustice des priviléges , qui exemptoit une partie de la Nation , tandis que l'autre demeuroit courbée sous le poids des charges publiques , avoit fortement frappé , & on avoit décrété que le tribut que le citoyen doit à la Patrie seroit commun à tous : les jean-foutres de fréluquets à talons rouges & à armoiries avoient été reconnus égaux à leurs frères. Nulle différence n'existoit plus entre l'homme & l'homme , la gabelle étoit détruite ; les agens du pouvoir exécutif , ces foutus coquins qui , pendant une longue suite de siecles se sont fait un jeu de tondre la Nation jusqu'au sang , étoient devenus responsables de leur conduite , ils en devoient compte au peuple ; les pouvoirs étoient circonscrits dans des limites

qn'il n'est plus permis de passer ; la permanence du corps législatif étoit décrété : on avoit reconnu que la souveraineté résidoit dans la Nation , dont le Roi n'est que le délégué ; mais tout cela ne suffissoit pas encore. Nous étions , foute , dans une position si malheureuse , qu'avec tant de biens nous étions encore pauvres , parce que , foute , c'est une preuve irrésistible de misere , quand une Nation est loyale & attachée aux devoirs que la probité & l'honneur imposent , que d'être , comme nous y étions , dans l'impuissance de remplir ses engagemens & de payer ses dettes. Oui , foute , malgré l'énumération que je viens de faire des bienfaits de la révolution , malgré un grand nombre d'autres que je n'ai point rappelés , nous étions foutus & refoutus sans les assignats. Ils ont parus , & la France est sauvée.

Tous les bons citoyens , également frappés de l'importance de cette opération à laquelle

est attaché le salut de l'empire français, se  
sont empressés de la soustraire aux dangers  
que la malveillance des ennemis de la révolution  
vouloient faire naître, parmi ces patriotes zélées  
nous pouvons nommer, sans crainte d'être dé-  
mentis (1) Messieurs Ferat & de Lofme, qui ont  
à l'assemblée nationale & au conseil général de  
la commune, le résultat inimitable d'un procé-  
dé qu'ils ont imaginé pour prévenir la contre-  
faction des assignats. Nous ignorons les raisons  
qui ont empêché d'adopter leurs projets, mais  
telles qu'elles soient, ils n'en n'ont pas moins  
bien mérité de la patrie & de tous les citoyens,  
à qui il importe que ce papier monnoie soit  
d'un commerce aussi sûr que facile.

Ne vous étonnez donc pas, mes bons amis,

---

(1) Voyez la lettre de M. Bailli, insérée dans  
le mémoire imprimé de Messieurs Ferat & de  
Lofme.

du plaisir que j'éprouve & de la joie que je témoigne de voir cette opération réussir. Je suis , toutre , certain que sous huit jours nous en ressentiront les heureux effets & que le commerce va incessamment refleurir. Puisse ma prédiction s'accomplir ! C'est le vœu ardent que je forme & qui sera rempli , si les citoyens se réunissent pour maintenir la confiance qui doit accompagner par-tout ce moyen régénérateur. Que de biens il résultera ! Les ateliers reprendront une nouvelle activité , l'argent , ce métail vil & nécesfaire sortira de ces coffres obscures , ou l'avarice & la crainte le tenoient caché. Il refluera enfin dans la main de l'artiste , de l'ouvrier qui languissent depuis la révolution , parce qu'il est impossible qu'une grande nation éprouve une crise aussi forte que celle dont nous sortons sans un mal être proportionné au choc qu'elle a ressenti. Puisqu'il est ainsi , mes amis , je vais échanger à la Courtille un petit assignat contre six

pintes de vin que Jean-Bart est allé faire tirer :  
adieu, je fous le camp.

---

## A V I S.

Le public est averti que j'ai porté plainte contre l'auteur des feuilles qui paroissent rue du vieux colombier ; & que je le poursuivrai, lui & ses imprimeurs, comme calomniateur, pour avoir osé me traiter de mouchard. Je suis connu, foutez, et nous verrons.

---

On trouve chez le sieur TREMBLAY,  
l'Almanach du PERE DUCHESNE, ou le  
Calendrier des bons Citoyens, ouvrage bougre-  
ment patriotique.




---

De l'Imprimerie de TREMBLAY, rue Basse  
porte Saint-Denis, n. II.



Je suis le véritable père Duchesne, foutre.

# GRANDE JOIE DU PERE DUCHESNE

SUR LA SANCTION DU ROI

Au décret du serment civique du Clergé, ou  
Noël en prose bougrement patriotique.

**C**'EST foutu ! c'est foutu ! leur compte est bon, il ne leur revient rien ! adieu les calotes à reverberé & tout l'attirail brillant de nos prêtres,

Les patriotes l'emportent, & notre bon Louis XVI couronne nos vœux & nous assure la victoire. Les prêtres vont jurer de dépouiller le vieil homme & de ne plus être hypocrites, l'luxurieux, & de ne plus accaparer les biens terrestres. C'est vers le ciel qu'ils vont tourner leurs regards; ils ne caresseront plus nos femmes & ne sémeront plus la discorde dans nos ménages.

Salut trois fois au nouveau né ! bon jour, bonne œuvre, ce décret est un second messie pour nous. Allons, foutre, chantons Noel : l'objet en vaut bien la peine.

Oh ! les jean-foutres de calotins ! comme ils ont bien fait ce qu'il ont put pour empêcher le roi de mettre le sceau à ce décret si sage, si évidemment indispensable, qui va les forcer à

devenir citoyens. Le serment civique du clergé est à notre révolution ce que les lettres de ratification sont à la vente d'une terre qu'on croit grévée fortement.

J'ai, depuis qu'il en est question, souvent entendu dire : qu'est-ce que cela nous fout que les prêtres prêtent ce serment, ou ne le prêtent pas, la révolution ne s'en fera pas moins. Écoutez, vous qui parliez ainsi. Apprenez enfin de moi ce dont il retourne.

Sans doute la liberté est une belle & bonne chose ; mais l'honneur , la probité , qui imposent la loi de payer ses dettes , de faire honneur à ses engagemens , ne sont pas , selon moi , des biens moins précieux pour la loyauté française. Nous étions libres & nous étions trop malheureusement , foutre , dans l'impuissance de payer nos dettes. C'est pour cela que nos sages repré-

sentans ont cru que le clergé, si long-tems engraissé à nos dépens, devoit dans une crise aussi terrible, regorger ces trésors sacrés, fruits de vols pieux & continuels fait d'âge en âge à la crédulité de nos peres, & sur-tout de nos vieilles grands mères. Les biens du clergé, devenus biens nationaux, ont fournis à ce numéraire fictif, à ces bienheureux assignats, qui sauveront la france, une hypothèque solide. Mais tout cela n'étoit encore rien sans ce véhicule que l'homme porte en lui-même, sans cette confiance qui fait le succès de toutes les opérations. Sans doute, foutre, tout l'appelloit dans celle-ci. Cependant il existe une si forte cabale contre notre révolution, du moins dans l'opinion de certains hommes qui ne veulent pas voir clair en plein midi, qu'il étoit très-important que le clergé donnât sentement particulier à la vente de nos

biens nationaux. Je fais parfaitement que cela n'étoit pas strictement nécessaire ; mais ce consentement levera tous les doutes, tous les scrupules & tel qui hésitoit pour acheter, sera trop heureux qu'on veuille bien lui vendre.

D'ailleurs que ne pourrions nous pas dire aux calotins, si, aprèstant de sermens qu'il ratifient par un serment plus précis, plus solennel, on les voyoit broncher dans la voie de la liberté ! ils y seront maintenues par leurs propres intérêts. Point de serment civique, point de traitemens ; qu'on juge, d'après ce terrible adage, s'ils oseront balancer, les bougres léveroient plutôt la main & le pié. Ils jureront à qui mieux mieux ; mais jamais de cœur & de bouche, comme le pere Duchesne. Ah, c'est lui qui est un bougre qui jure !

¶ Chantons, célébrons à jamais ce ministre sage

populaire ; c'est à son zèle, à sa constance que nous remportons sur des monstres qui vouloient envahir les biens des pauvres pour continuer d'en faire le plus monstrueux usage. O généreux Dutertre, que d'obligations nous t'avons déjà ! ah, foutre, par quel tribut notre reconnoissance pourra-t-elle éclater ! Découvres-nous maintenant l'infâme cabale que tu viens de terrasser. Dis-nous, foutre, quels étoient les scélérats qui s'étoient tellement emparés de l'esprit du Roi pour qu'il refusât de sanctionner un décret aussi juste. Chantons Noël, foutre, & bénissons à jamais nos défenseurs & nos amis.

Comme ils ont eu le bœc jaïne, les jean foutres i ils étoient déjà d'une impudence ! j'aurois voulu, foutre, pour 12 sols, voir la grimace que le bougre d'abbé Mauri a faite en ce moment. Comme je vous lui aurois corné

aux oreilles , chantons Noël. Le schenapan seroit peut-être venu tomber sur moi comme sur ce Colporteur : ah! foute, il n'y a pas de risque , il fait trop ce que mon bras pese ( 1 ) ; mais laissons ce bougre-là , & chantons à pleine voix , chantons Noël.

Ainsi donc , foute, ils vont continuer de se vendre sans obstacle , ces biens qui font la ressource de l'Etat ; ces biens qui , par-tout sont portés à un prix bien plus haut qu'on ne les avoit portés leur estimation , & dont la valeur doublera par la vente. Qu'ils viennent à présent nous tourmenter par les bruits de contre-révolution , il ne nous sera pas plus difficile de faire pour le rétablissement de la religion & la cause de la raison & de la justice , ce que Henri VIII fit pour une putain. Quoi donc , foute , est-ce

( 1 ) Le pere Duchesne veut rappeller la correction qu'il a donnée à ce bougre de faquin. Lisez une feuille intitulée : Fais beau cu , & imprimée chez TREMBLAY , seul Imprimeur du véritable pere Duchesne.

aujourd'hui que les canons du Pape sont à craindre? Fontons-nous en donc, & ne cessons de chanter, chantons Noël, chantons Noël, au foutre le Pape, les Cardinaux & les Evêques.

Après avoir cherché à me contre-faire de mille manières, des bougres de filous viennent encore d'ajouter à leur foutu torche-cu, un portrait qu'ils assurent être le mien. Mais, foute, c'est trait pour trait celui du marchand de poudre à rats du trôtoir du pont neuf. Il n'en faut pas davantage pour prouver l'escroquerie des quidams; quant à moi pour avoir deshonoré mon nom par leurs bougres de rapsaudies, je leur réserve un chien de ma chienne.

### A V I S.

On trouve chez le sieur TREMBLAY,  
l'Almanach du PERE DUCHESNÉ, ou le  
Calendrier des bons Citoyens, ouvrage bougre-  
ment patriotique.




---

De l'Imprimerie de TREMBLAY, rue Basse  
porte Saint-Denis, n. II.



Je suis le véritable père Duchesne, foute.  
CE N'EST PAS  
LE PÉROU,  
QUE CES BOUGRES-LA,  
OU AVIS SÉRIEUX DU VRAI

PERE DUCHÈSNE,  
AU GÉNÉRAL LA FAYETTE.

COMMENT, foute, brave Général, tu laisses  
un tas de jean-foutres faire, en ton nom, des  
extravagances qui n'ont ni pere, ni mere ! fais-

( 2 )

tu bien que cela fâche les honnêtes gens, les peres Duchesne, qui aiment l'ordre, la confiance & la paix, & qui ne peuvent s'accoutumer à croire que tu as tourné casaque à la patrie! tu ne fais donc pas qu'un soi-disant aide-de-camp s'est foutu les tons d'insulter une patrouille de braves grenadiers, qui faisoient leur rondes l'autre loir, rue dé Bourbon? Tu ne sais donc pas que dans les Porcherons d'un certain monde, je veux dire dans un café du Palais-Royal, il s'est passé, par rapport à toi, des scènes terribles? comment, toutre, tu ne saurois pas tout cela, quand tout Paris en est instruit, en est indigné, quand tout Paris a vu traîner en prison un malheureux jeune homme, pour avoir dit ce que mille bouèches répètent, sans te vouloir du mal, mais parce que tu ne t'occupes pas assez de te montrer au peuple, & de justifier tes intentions, dont tu dois compte à tous, quelques droites qu'elles puissent être.

Je sais bien, moi, que la Fayette, ami de

la Rochefoucault, cet homme simple & loyal,  
ce citoyen dont l'ame est embrasée du vrai patrio-  
tisme, ne peut être un traître : je fais bien qu'o-  
bligé de paroître à la cour, il est possible que  
tu te sois garanti de l'air pestilential qu'on y  
respire, puisque Louis XVI, lui-même qui y  
est sans cesse a scu n'en pas avaler le veniu.  
Mais que veux-tu qu'on dise, que veux-tu qu'on  
pense quand sur la dénonciation du projet de  
la maison du Roi, on t'a vu aller te justifier  
à la commune de Paris, & quand, par une  
contradiction que l'on ne peut concevoir, tu  
ne te fais pas un honneur, un devoir, & un  
devoir sévère de défendre le patriote Gerdret,  
qui a fait cette dénonciation, des suites que des  
mal intentionnés veulent lui donner? que veux-  
tu qu'on dise, que veux-tu qu'on pense, quand  
on ne te vois pas punir le commandant de  
bataillon qui a la folie, car ce ne peut-être  
autre chose, d'aller en ton nom gourmer les  
citoyens? cependant tu peux bien dire, comme  
nous, ce n'est pas le pérou que ce bougre là.

( 4 )

Que veux-tu qu'on pense , que veux-tu qu'on dise , quand une justice authentique n'a pas suivi l'affront qu'un de tes aide-de-camp a fait à la patrouille des grenadiers des Prémontrés ? cependant les citoyens armés pour la sûreté publique ne sont point des hochets dont il est permis de se jouer , tu n'ignore pas cette vérité . Qui voudra contribuer à la force publique , si un farceur peut impunément l'outrager ? & tu ne punis pas ce farceur , quand il t'est connu , dénoncé ! Est-ce donc le pérou que ce bougre-là ?

Et ce domestique de M. Saint-Colombe , qui ose aussi outrager cette patrouille , où ? .... dans ton hôtel , & dont le nom & l'action se trouvent accolés au nom & à l'action d'un de tes aide-de-camp , on ne le chasse pas honteusement ! mais , foutre , ce n'est pourtant pas le pérou qu'un bougre comme ça .

Tiens , foutre , je rencontre par-tout , oui partout , car je cours beaucoup , des hommes de la

trempe la plus méprisable, des joueurs, des escrocs, des valets qui dès que la conversation se tourne sur toi, s'approchent, écoutent, & s'ils se trouvent en force extravaguent en prenant ta défense, même quand on ne t'attaque pas. Crois-moi, impose silence à ce rebut de la société, dont le suffrage est un opprobre, & avec qui les honnêtes gens rougissent de tomber une fois d'accord. C'est de ces derniers, c'est des hommes qui pensent, qui pèsent dans la balance sévère de la justice les actions des dépositaires des fonctions publiques, que ta gloire dépend.

Si l'on ose te calomnier, montre-toi, attaque juridiquement le calomniateur, tu le dois à ton nom, à la place que tu occupe, à la confiance dont nous t'avons honoré ; mais qu'on ne puisse jamais soupçonner que la Fayette protège la vengeance individuelle, qu'il a un parti, qu'il soudoye des créatures ; parce que si cela arrivait tu tomberois dans un mépris mérité, dans un

mépris d'autant plus grand que tu auroit été plus aimé.

La Fayette , au nom de la patrie , que tant de dangers entourent , imite ton Roi , qui par une démarche sublime (1) a fait disparaître tous les soupçons qu'on formoit sur ses sentimens secrèts . Ne viens pas comme lui à l'assemblée nationale déposer tes chagrins , parce que cette action pourroit encore être soupçonnée ; mais assemble ton armée dans ce champ de Mars où tu as juré pour tous les fédérés de la france . Montre leur l'autel de la patrie & dis leur : mes amis , c'est sur cet autel que j'ai promis , au nom de tous les Français , de défendre la constitution & la liberté ; je veux aujourd'hui vous prouver que je n'ai point faussé mes serments . Que ceux d'entre vous , & il en est , qui ont quelque reproches à me faire , parlent avec confiance , je suis prêt à les détromper , je vous ai rassuré

---

1 Par sa démarche à l'assemblée nationale.

blés ici pour vous convaincre tous, que je n'ai que l'intérêt public en vue dans toutes mes dé-marches, & que vous ne pouvez faciliter mes desseins & me montrer votre zèle qu'en apportant dans vos fonctions la plus grande circonspection & un respect inaltérable pour vos frères, c'est-à-dire pour tous les citoyens.

La Fayette, voilà ce qu'un de tes vrais amis, mais qui n'est pas foutu pour te flatter, t'invite à faire. Ce n'est pas par une proclamation que tu peux venger le public outragé. Elle contient, je le crois, l'expression de tes sentimens. Mais, foutre, les fautes de ton aide-de-camp, celles de l'officier du caveau, celle du domestique de M. St. Colomb le sont des fautes trop graves, trop faites pour irriter les citoyens, & ton dé-saveu ne suffit pas. Songe, brave général, qu'il n'y a pas un de nous qui ne dise en parlant d'eux ; mais ce n'est pas le pérou que ces bou-gres-là ( 1 ).

---

1. On assure que ces jours derniers un chasseur de la garde-nationale a été tué pour les mêmes causes dans le Palais-Royal même.

Si tu connoissois le vrai pere Duchesne, tu faurois que son caractere n'est pas porté à la sévérité; mais que son yceur est seulement celui d'un ami de l'ordre. Il sent tout le prix d'une tolérance aussi douce à exercer dans des tems de calme & de prospérité que la rigueur est nécessaire dans des moments d'orages & de malheurs. D'ailleurs, dis, ta gloire ne seconde-t-elle pas les avis que je te donne en bon citoyen?



De l'Imprimerie de TREMBLAY, rue Basse  
porte Saint-Denis, No. 11.



Je suis le véritable père Duchesne, foutre.

# GRANDE VISITE DE MADAME LAMOTTE AU PERE DUCHÈSNE, MALADE,

SON ÉTONNEMENT DE TROUVER AUPRÉS  
DE SON LIT UN BROC DE VIN POUR  
PTISANNE. GRAND MALHEUR QUI LEUR  
ARRIVE. DESCRIPTION DE SA CHAMBRE,

---

MADAME Lamotte douée de ce caractère sensible, qui est ordinairement le partage des fe  
galantes, fut très-fâchée de l'accident



qui étoit arrivé au pere Duchesne en sortant de chez elle ; elle avoit envoyé plusieurs fois son jockeyis pour savoir de ses nouvelles ; mais le petit espiegle, soit qu'il eut cru que la santé du pere Duchesne n'intéressât pas beaucoup Madame Lamotte , soit que le jeu l'eût emporté sur l'obéissance , qu'il devoit à sa maîtresse , ne lui avoit rendu que des réponses en l'air . Enfin un jour , un beau matin , elle mit son chapeau à plumes sur sa tête , prit sa canne à sa main , & alla rendre sa visite au meilleur de tous les patriotes .

Elle monte à un sixième étage , frappe à une porte sans ferrure , mais fermée en dedans par un morceau de bois attaché à une corde . Quel est le jean-foutre , répond le pere Duchesne , qui vient troubler mon repos ? Madame Lamotte frappe une seconde fois : le pere Duchesne se leve avec vivacité , n'ayant sur lui qu'une chemise toute fendue , & courre ouvrir sa porte . Ah ! bougreille , s'crie-t-il , excusez , si je me présente

comme ça ; mais foutez, ça ne doit pas vous effrayer, vous en avez vu bien d'autres ; & quand on est bonne patriote on doit aimer à voir tous ce qui constitue les droits de l'homme. Madame Lamotte riant de la fine plaisanterie du pere Duchesne, se jette dans un fauteuil sans bras, & respire un peu ; car elle étoit toute essoufflée d'avoir montée si haut.

Elle ne se lassoit pas de promener ses yeux dans la chambre du Pere Duchesne, & d'admirer l'ordre qui y régnoit : on voyoit une table, dont le quatrième pied étoit appuyé sur un mauvais tuyau de poële ; dessus cette table étoit pêle-mêle un pot-de-cliaabre, un broc de vin, une tasse de terre, un encier, des plumes, des papiers & une pipé. On appercevoit sur les murs des dessins de poëtes, tracés avec du charbon, & quelques estampes dispersées ça & là, telles que le siège de la Bastille, le voyage des Dames de la Halle, à Versailles, la Fédération du 14 juillet, & l'abbé Mauri, étrillé par son pere, à

coup de tire-pied. Au milieu de la chambre étoit suspendu par un cerceau, l'habit de garde nationale du Pere Duchesne. Madame Lamotte , en le voyant , fit un petit air dédaigneux & cracha à terre. Ah ! bougresse , s'écrie le pere Duchesne , tu est aristocrate , mon habit bleu te fait mal au cœur ; mais , foutre , tu ne le porteras pas loin ; quand je me porterai mieux , je solliciterai un décret , qui forcera toutes les femmes à chapeau , de porter un habit bleu , & s'il arrive quelque affaire , nous les fousront toutes en avant. Doucement pere Duchesne , lui dit madame Lamotte , ne vous mettez point en colere , c'à vous fait mal. Depuis que je suis ici , je ne vous ai encore vu rien prendre. Ah ! bougre , répond le pere Duchesne , voilà comme sont les feumes , elles font les doucereuses , quand on leur dit leurs vérités. Mais je m'en fout. Aussi-tôt il saisit son broc & sa tasse , & avale un bon coup de vin. Comment , dit madame Lamotte , vous buvez du vin étant malade , c'est pour vous faire

mourir : dites-donc pour me faire revivre , répond le pere Duchesne , apprenez que nous autres nous ne sommes pas comme vous autres , à qui on a appris à boire du vin par le trou d'un chalumeau . Tout ce qui vous fait plaisir nous est contraire , & je suis fâché belle bougrefse , que ce qui nous fait plaisir aujourd'hui , ne vous plaise pas ; mais ça ira . Aussi-tôt il se mit à chanter sa chanson patriotique . Madame Laimotte crut qu'il avoit le transport : mais quelle fut sa frayeur quand elle lui vit prendre son fusil qui étoit au chevet de son lit , elle jeta un grand cri , & d'un sault s'ensuit au bout de la chambre . Ras-surez-vous , bougrefse , lui dit le pere Duchesne , je veux seulement vous faire voir comme nous sommes bien armés ; le fusil est bon . Mais , foutre , nous n'avons pas de cartouches , le général a soin de ne nous en pas envoyer . C'est sûrement pour nous guérir de la peur . Mais le bougre en aura le démenti , il faudra bien qu'il nous en donne & ça presse , car je ne me

fie pas aux mœurs d'aristocrates , ils pourroit nous prendre en traîtres.

Madame Lamotte fatigué de la conversation du pere Duchesne qui ne dit point des gentillesse aux femmes , leva le siège & voulut sortir , mais par malheur son pied accrocha le tuileau de poêle qui soutenoit la table , & tout , jusqu'au broc de vin , tomba à terre . Ah ! bougres , s'écrie le pere Duchesne en sautant de son lit , quand on reçoit des putains chez soi , elle renversent toutes les foutus écuelles à l'envers , pendant qu'il barbotoit dans le vin & ramassoit le plus beau & le meilleur du ménage , madame Lamotte se trouvoit accroché par son chapeau au faîte de la porte & ne pouvoit se débarrasser . Allons , dit le pere Duchesne , voilà encore une autre diablerie ; attendez , ne remuez pas . Il prend une

de ses bonnes chaises, monte sur les bâtons de crainte de passer à travers la paille, & allonge les bras pour décrocher le chapeau ; mais la malheureuse chaise glise, & le pauvre pere Duchesne tombe à la renverse, sa chemise sur son nez. Ah ! bougre, s'écrie-t-il, ces mâtines de femmes avec leurs foutus chiffons ont toujours foutues & les hommes & les maisons en bas ; pas tant de raisons, il se releve, prend un bâton, & d'un grand coup fait voler le chapeau dans l'escalier ; madame Lamotte courre après, le ramasse & prend la suite. Le pere Duchesne ferme sa porte en criant de toutes ses forces. Cette bougrefse-la porte malheur à tous ceux qui la connoissent, si je continuois de la voir elle finiroit par me faire aller à la lanterne.

Madame Lamotte ne cesse de raconter cette aventure barlesque à qui veut l'entendre. Elle

(8)

en amuse même les aristocrates quoique depuis  
long-tems ils soient accoutumés à ne rire que  
du bout des dents.



---

De l'Imprimerie de TREMBLAY, rue Basse  
porte Saint-Denis, No. 11.



Je suis le véritable père Duchêne, foutre.  
**L'INDIGNATION**  
DU PERE DUCHÈSNE  
CONTRE  
L'INDISSOLUBRICITÉ  
DU  
MARIAGE,  
ET SA MOTION POUR LE  
**D i v o r c e.**

**C**OMMENT, foutre, encore une femme assassinée par son mari! Cette mode-là prend bouscullement.

On fait l'histoire de ce matin de Boucher ,  
qui se cache à plat-ventre sous son lit , comme  
un plat jean-foutre ; pour se voir faire cocu :  
belle curiosité eh bien , le bougre ne peut rien  
prouver , & il vous égorgé un chrétien , comme  
un veau : & d'un ;

Ce foutu scélérat de Beaubignon , au mois de  
septembre dernier , vous tire sur sa belle mère  
comme sur un lapin , il comptoit bien que sa  
femme feroit l'accolade avec la mère , mais le  
tireur est tiré , foutu & enterré avec toutes les  
cérémonies de l'église , pour son argent ; comme  
s'il étoit mort en honnête-homme . Et deux ;

N'en voilà-t-il pas un troisième , qui , le 28  
novembre , s'ingere de tirer au blanc , sur la  
tête de sa femme , rue de Grammont ! en deux  
coups de pistolets , il ne peut la tuer , il faut  
que ce jean-foutre soit bougrement mal adroit ,

où que la femme , comme on dit , ait la tête  
bougrement dure.

Voilà donc , en six mois , & à Paris seulement ,  
trois chers maris qui méritent que Charlot leurs  
chatouille les cotelettes , pour avoir chatouillé  
leurs tendres moitiés . Comptez combien ça fait  
en dix ans seulement , dans la France ; mais  
combien de ces bougres de tyrans qui ne craignent  
que le chatouillement de Charlot , & n'en sont  
pas moins de foutus gueux , qui tourmentent  
leurs femmes & les font crêver de chagrin . Un  
bougre d'avare laisse aller la sienné , le cul tout  
nud ; il faut foutre bien que quelqu'un le couvre .

D'autres foutent leurs femmes à l'ombre dans  
des couvens , où elles deviennent plus garces ,  
qu'à l'opéra . Elles s'ennuyent ; elles foutent le  
camp avec leurs greluchons ! voilà une volée de  
putains qui se joint aux autres , & couvre le  
pavé de Paris .

Combien de belles dames qui se lassent des

( 4 )

mauvais traitemens' de leurs chers maris , & se vengent comme on fait. C'est naturel ça: mais combien font pis !

Combien de Ticquet , de Brainvilliers , de l'Escombat , & cette bougresse qui , en 1754 , au bout du pont marie , donna la diligence à son époux , en lui insinuant , par le cul , une potion cordiale d'eau forte , qui l'a guéri radicalement.

Si on brûloit tous les époux & les épouses qui s'empoisonnent , sans compter tous ceux qu'on ne connoît pas , le bois coûteroit cent francs la voie ; & il est déjà assez cher , foutre !

V'là ce que c'est que notre foutu mariage. V'là ce qu'il sera toujours , tant qu'il sera sous la puissance de ces poisons des calotins. Ces bougres - là nous tiennent sous leurs sacrées griffes , par leur indissolubilité , qui est de leur

invention. Ils ne savent que retenir par des chaînes; c'étoit bon quand nous étions de fous esclaves. Mais nous voilà libres : ce n'est pas l'argent, foutre, qui doit faire les mariages, ce n'est plus l'autorité des peres, c'est l'inclination & le goût.

J'ai été en Angleterre, en Hollande : eh bien là, comme dans tous les pays libres, il y a des mœurs; le mariage est bon & honnête. Si on s'est trompé, au lieu de vivre comme chien & chat, de s'empoisonner, de s'assassiner comme ici ; on se dit, nous ne nous convenons pas. prends tes guenilles, moi les miennes ; nous avons deux enfans ; prends la fille, moi le garçon. Fou moi le camp ou je foutrai le camp, comme tu voudras. Nous nous aimerons peut-être de loin : marie-toi à ton goût, je m'en fous ; je me marierai comme je voudrai, ç'à t'est égal. En restant ensemble, nous nous mangerions le cœur : d'un mauvais ménage faisons-en deux bons, & ne

fervons foutre pas à faire de la graisse de pendus.

Voilà ce qu'on appelle le divorce. On peut se quitter ; & on ne se quitte pas, on n'empoisonne pas, on n'assassine pas. Voilà ce qu'il nous faut pour faire cesser tant d'abomination : ça diminuera des trois quarts, foutre, le nombre des célibataire, des putains, des cocus, & des bâtards légitimes, la bougre de calotte, & la foutue aristocratie qui se tiennent par le cul comme des hanenetons s'y opposent ; mais, foutre, ça seul prouve que le divorce est bon. Ils disent que le bon Dieu n'en veut pas, & point du tous, c'est lui qui l'a inventé & l'a donné aux Juifs.

Les voila, foutre, plus heureux que nous autres Français d'origine, ils sont citoyens comme nous ; ils peuvent quitter l'enfer du mariage,

& nous nous ne le pourrions pas ! Ah bien ça  
feroit un peu trop foutant.

L'assemblée nationale ne sera, foutre pas  
assez bête pour nous laisser un foute mariage  
aussi mal torché que le notre, nous ne verrons  
plus un tas de viédazes assez jean-foutres, pour  
se plaindre en justice d'être cocus. Ils le font,  
ils payent les frais ; & on se fout d'eux.

Allons ; nous faut le divorce, puisque nous  
voilà libres, ne ressemblons plus à ces foutus  
pays d'inquisition, ou les prêtres mennenent des  
benêts par le nez.

Madame Duchesne, Madame Duchesne, allons  
donc, foutre, ma perruque ! je fors, je vais  
prendre Jean Bart, mon, compere, nous allons  
au Palais-Royal, faire la motion du divorce.  
Il nous le faut, foutre, & quand ! tout à l'heure.  
S'il y a quelques foutus lâches qui amendent  
la motion, nous foultrons le tour à ces bougres

d'imbéciles là, & nous les enverrons faire fôtre  
en Espagne en Italie & lécher le cul de ces foutus  
cafards d'inquisiteurs.



De l'Imprimerie de TREMBLAY, rue Basse  
porte Saint-Denis, No. 11.

---

## DIXIEME L E T T R E

BOUGREMENT PATRIOTIQUE  
DU VÉRITABLE PÈRE DUCHÈNE.

*A tous les Matelots de l'Armée navale.*

---

### MES ANCIENS CAMARADES

Déjà j'ai su faire entendre ma voix aux braves soldats, nos frères, et je crois avoir bombardé la funeste aristocratie qui les travailloit. Déjà j'ai tâché de ramener, parmi ces défenseurs de la patrie, la paix sans laquelle on nous regarderoit comme de foutus brouillons, indignes du nom d'hommes raisonnables. Déjà je leur ai persuadé que pour être libres il ne falloit pas faire tempête et souffler le désordre et l'effroi comme les vents soufflent la terreur et le ravage. Ils ont eu la bonté d'ouvrir à mes discours brûlans de patriotisme, les oreilles grandes comme des sabords, et mes canonades de raisons quadruplement solides et vigoureuses, ont démolis dans leur foutu tête échauffées le rempart de l'imprudence, qui s'y étoit hissée comme une bougresse, pour y laisser entrer la sagesse, avec qui j'ai le bonheur d'avoir fait connoissance à mes dépens depuis nombre d'années.

A

Si les guerriers qui combattent pour nous sur terre ont bien voulu m'écouter parce que je suis loyal et sans façon, parce que je me fous du style, pourvu que le gros bon sens domine, je crois foutre bien, mes amis, que vous serez aussi dociles que ces légions d'honnêtes gens. Comme eux vous avez un bon cœur, comme eux vous avez de l'ame et de la valeur, comme eux vous vous rendrez facilement aux représentations de la justice et de la raison. Pourquoi le patriotisme ne voguerait-il pas aussi bien sur la vaste étendue des mers comme il se promène dans nos camps depuis surtout que nos grenadiers, que nos valeureux soldats ont fourré dans leur cervelle les vrais principes d'équité qu'enseigne la constitution ? Eh ! parce que vous n'habitez qu'une maison mouvante, et que le flot vous emporte avec rapidité loin de votre mère la patrie, seriez-vous indifférens comme de tristes bougres à ses avantages ou à ses malheurs ? En vous éloignant de ces lieux qui vous ont vu naître, n'emportez - vous pas toujours dans vos ames le souvenir de la terre chérie que vous abandonnez ? Quoique séparés de vos frères la moitié de votre vie, croyez-vous aussi leur être moins chres ? Non, non, près de nous ou à mille lieues, vous êtes nos amis, vous êtes nos compagnons d'armes, et tout en vous intéresse les bons citoyens. Or, si nous vous considérons ainsi, ce n'est pas par un boucan sempiternel et des pétarades de malédictions que vous voudriez perdre l'amour d'une nation qui vous estime.

Vous avez fait dernièrement un gros tems de tous les diables, sur l'horison de la France déjà trop affligée, et votre mécontentement, comme un tonnerre de possédé, menaçoit le vaisseau de l'Etat, déjà battu par la tourmente, et prêt à se

briser contre les rochers de l'aristocratie. Vos yeux brilloient comme des éclairs, vos gros jurons faisoient tapage. Qu'étoit devenu ce calme où chacun boit sa goutte à son aise, aux rayons d'un beau jour, et en fumant gaiement sa pipe sur le gaillard? vos fureurs vous portoient à tout oser, à tout entreprendre.

Comment, vous aviez à vous plaindre, et plutôt de monter dans les hunes et de crier comme des grues que la loi vous refouloit, vous ne pouviez pas tout bonnement, en vous joignant aux sages pilotes qui vous font éviter tant d'écueils sur l'Océan, préparer une demande tranquille et réfléchie et la présenter à l'Assemblée? Croyez-vous qu'on attrape des mouches avec du goudron? Vous auriez montré avec un ton de raison et de justice qui auroit séduit, les articles qui vous paroissent trop rigoureux dans la loi, et comme ils ne tiennent pas avec des ancrés de miséricorde, on les auroit adoucis. D'ailleurs, pour qui fait-on un code criminel? pour les coquins. Pour qui fait-on des châtimens? pour les mauvais sujets. Et peu importe aux honnêtes gens, aux gens raisonnables, que la loi soit sévère: ils ne craignent que leur conscience, et c'est-là le seul juge pour eux. L'Assemblée Nationale n'a jamais voulu vous aigrir, et bien loin de vous faire regretter l'ancien régime qui ne valoit pas un foutre, elle fait l'impossible pour vous faire chérir le nouveau: car c'est toujours l'intérêt du foible et du pauvre bougre qu'on opprime qui l'occupe avant tout.

Soyez paisibles, chers camarades, et vous serez heureux et libres comme les poissons. Les requins de terre, appellés ARISTOCRATES, ne nous mangieront plus à belle dent comme autrefois, et vous serez l'exemple des matelots de toutes les mers, si

cherissant votre patrie , si respectant les loix , si honorant le Roi , vous vous rendez dignes des véritables bienfaits dont vous sentirez toute la réalité. Ne croyez pas les jeanfoutres qui vous disent qu'on cherche à faire chavirer la grande barque où nous sommes tous. Assurément ceux qui la conduisent seroient les premiers pris et ils ne sont pas assez maladroits , assez imbécilles pour couler bas par leur faute ; ils empêcheront au contraire la funeste envie et la noire aristocratie d'aller fouter , avec leurs torches maudites , le feu à la sainte-barbe , comme elle le feroient si l'on n'étoit pas là pour les contenir.

De même que le soldat , tout matelot pourra désormais , en devenant un homme capable , devenir chef d'un navire et donner des ordres à son tour. Autrefois le mérite vous foutoit à fond de cale ; aujourd'hui que la liberté , qui n'est pas licence , triomphe , on sera porté au haut du grand mât de l'honneur si on se rend digne d'y monter ; c'est à quoi doit songer très-sérieusement tout homme bien pénétré de sa dignité d'homme , et qui n'a pas une ame de papier mâché. Tous les cabestans du monde ne feroient pas remonter la machine superbe et majestueuse travaillée , dirigée , construite par des ouvriers qui ne sont mille zieux pas de foutues bourriques et qui l'ont bien lancée ; toutes les foudres aristocratiques et diaboliques ne la foutront pas en éclat , car nos bayonnettes serviront de paratonnerre , nos canons chasseront les orages.

J'ai à vous recommander sur-tout le respect pour vos chefs et l'amour de la paix. Vous êtes français , vous m'écoutez. Vous êtes leurs égaux à la vérité , mais foutez seulement devant la loi qui n'admet pas de distinctions : dans un vaisseau , par-tout enfin il faut des chefs ; c'est la tête qui guide le corps. Dans

la mer il y a des baleines , des marsouins , des harangs et des sardines ; comme ils n'ont pas de loix , ils se mangent . Chez nous , au contraire , à qui l'on vient d'en faire de toutes neuves , fort bonnes , personne ne se mangera , et chacun pourra devenir gros poisson après avoir été petit barbot , la porte est ouverte .

Il me semble déjà voir cette fourmillière de braves gens qui cent fois ont affronté les dangers au milieu des feux et de l'eau salée , s'embrasser et se dire , avec un sentiment bougrement patriotique : « Soyons tranquilles , mes bons amis , soyons libres , où mourrons plutôt ; souvenons-nous de nos sermens de ne pas désobéir à la loi , d'être fidèles à la nation et au roi ; soyons heureux , ribotons et ne désolons plus nos amis , nos frères par notre fouteue bêtise et notre insubordination ; gardons notre mauvaise humeur pour l'ennemi à qui seul il faudra brûler la moustache , que seul il faudra bouanner comme l'enfer si le bougre est assez osé que de se faire aborder quand nous allons avoir notre nouveau pavillon ». Voilà comme mes anciens amis , avec qui j'ai mangé pendant si long-tems du biscuit à la fumée du canon , vont parler . Déjà la paix règne dans l'escadre , les chefs embrassent leurs matelots et les matelots leurs chefs , cinquante mille chapeaux ronds sautent en l'air , et des cris de joie vont annoncer aux cieux que les habitans des mers vont vivre heureux , unis et se cherir en frères . Le pavillon nouveau se hisse au milieu des battemens de mains , des bravos , au bruit de mille canons . La France n'est plus le même pays ; elle est libre , elle est victorieuse , elle va fouter malheur au premier bougre d'effronté qui lui cherchera noise . Car , enfin , si vous désunissiez , l'ennemi en profiteroit et vous fouteroit l'ame à l'envers .

Ce pavillon blanc, sous lequel sans doute nous avons fait des merveilles, parce que nous nous peignons dur, va cependant disparaître. C'étoit un vrai linceul où la liberté sembloit ensevelie. Que celui qui maintenant va flotter sur nos vaisseaux aux regards de toutes les nations de l'univers, annonce notre grande conquête, et fasse respecter et craindre ce peuple si longtems avili. Que ce vaste Océan soit fier de le voir mêler ses trois belles couleurs à ses couleurs verte et blanche. Que les baleines dansent, que les chevaux marins hénissent, que les bœufs mugissent, que les marsouins sifflent, que les merluches se réjouissent, que les morues trésaillissent, que les merlans se divertissent, que les limandes bondissent, et que jusqu'aux maquereaux, qui devroient pourtant bien n'être pas de la fête, se glissent parmi les autres poissons patriotes, comme le font souvent parmi nous les aristocrates.

Que ne suis-je encore, mille cent vingt-cinq noms d'un obusier! sur un fameux voilier de 100 canons pour jouir de ce spectacle ravissant. Ah! père Duchêne, père Duchêne, tu rajeunirois comme l'écrevisse qui quitte son écaille; et bien loin de reculer, tu irois fortement, doublement, bougrent en avant. Que j'aime ces trois couleurs! je veux qu'on m'enterre avec, ou que la foudre me démolisse.

Le ROUGE, c'est le feu qui doit embraser toutes les ames vraiment françoises animées pour la liberté, c'est le sang qu'il faut répandre plutôt que de le perdre. Le BLEU, couleur de ciel, c'est l'élévation où veut se porter ma patrie, qui va bientôt être au-dessus des autres nations, comme le soleil est au-dessus de la terre. Le BLANC, c'est la pureté de notre amour pour le prince chéri qui nous gouverne, et la preuve que nous avons savoné, enlevé toutes les taches et les souillures dont nous avoit barbouillé le sale, le sordide et vilain despotisme.

## A V I S.

On a répandu hier dans Paris une fausse protestation prétendue d'un camp de *Jalès*, où vraiment il existe une pépinière de fanatiques et d'imbécilles saintement furieux. Il faut espérer que le diable qui dirige, anime et possède toute cette cohue infernale et noire, ne sera pas plus fort que le bon ange qui nous a prêté sa flamberge étincelante, foudroyante, exterminante pour démolir la Bastille comme un pâté de grives. Il faut espérer que tous ces hypocrites féroces, que tous ces abbés ferrés à glace et cuirassés comme des crocodiles, s'ils remuent, seront dévorés comme des poulets d'inde qui sont aussi méchans que bêtes, et que les amis de la liberté ne craindront ni leurs dents, ni leur bave écumante.

Pauvres Pigmés, vous êtes, dit-on, quatre-vingt mille, et nous, nous sommes quatre millions..... Patriotes, soyons tranquilles, il n'y aura pas de sang répandu, nous soumises les plus forts..... nous leur ferons grâce, et la constitution voguera à pleines voiles sur la mer de la liberté.

---

Dans une de ces feuilles fétides où mon nom, ce nom que je cherche à honorer est prostitué, gueulé, beuglé, où l'on me dit furieux, joyeux et colère tour-à-tour, lorsque modestement je travaille mes petites lettres bougrement patriotiques, j'ai vu avec indignation le genre de supplice qu'on indique pour les ministres. Le cannibale qui écrit ce pamphlet dégoûtant, signé Duchêne, ignore sans doute qu'en défendant la liberté de toutes mes forces, j'invite le peuple à la paix, et que, foutre, je ne lui prêche qu'humanité, que générosité. Si les ministres, comme je le crois, méritent la haine

( 8 )

de la Nation , s'ils sont coupables , il y a des loix .  
Mais n'est-il pas odieux qu'on échauffe encore les  
têtes par des invitations atroces au crime , au mas-  
sacre , et qu'on veuille qu'il se déshonneure Je ne  
fais absolument que des LETTRES numérotées ; je  
renie comme un beau diable tout le reste .

*EPITAPHE de la vieille Constitution ,*

*Par M. LAFITTE.*

Ci-gît qui ne fut qu'injustice ,  
Orgueil , ignorance , avarice ,  
Qui ne révoit qu'oppression ,  
Et qui sous le nom de NOBLESSE ,  
Tirannisoit la Nation ,  
Enfin une horrible tigresse ,  
La vieille Constitution .

N. B. On trouve chez Châlon , MON AMI DES SOLDATS . Les deux petites étoiles sont à la fin de la seconde partie , et quoiqu'elles ne soient pas à la première , je préviens qu'elle est de moi . Les circonstances doivent faire désirer ce petit ouvrage où respire le patriotisme , l'amour de l'ordre et de la paix , et où , en prêchant ces vertus aux soldats , on les venge aussi des coups de la tyrannie .



---

A PARIS , de l'Imprimerie de C HALON , rue du Théâtre - Français .



Véritable Duchêne

DIX-NEUVIÈME  
L E T T R E  
BOUGREMENT PATRIOTIQUE  
DU VÉRITABLE PÈRE DUCHÈNE.

---

S U R   L E   D U E L .

Quoique je soit ferme ; c'est-à-dire, un chien à coups de pieds, à coups de poings, il n'en est pas moins vrai que je me sens toujours pencher plutôt vers le bon ange de la paix, que vers le diable de la discorde. C'est ma foi dans ces dispositions que je me trouve toujours quand j'écris. Depuis le duel de l'ami Lameth, moi, qui pour rien me serrois foutu un coup de peigne, plus j'y songe, et plus je reconnois que c'est une grande barbarie de se joindre poliment pour s'égorger. J'aurois cru que cette aventure auroit fait demander, sur-tout par les chefs de l'église, une loi contre cet usage abo-

A

minable. Point du tout : ils se sont tenus fort tranquilles : eux qui crient tant quand on discute leurs intérêts , ils n'ont rien dit quand il s'est agi de faire entendre aux hommes de ménager leur sang , et de ne jamais y laver les injures. Il ne sera pas inutile à cette occasion de rapporter un fait qui , foutre , a 400 témoins , et qui prouve que cet esprit de vertige absolument inhérent à la ci-devant noblesse s'étoit même glissé jusques sous des calottes violettes.

Lorsque le clergé de la Saintonge s'assembla pour nommer les représentans aux états-généraux , plusieurs curés de mérite proposèrent d'insérer dans le cayer des pétitions leurs vœux pour l'anéantissement du duel de quelque manière qu'on pût le considérer. Un évêque qui est député à l'assemblée nationale se leva avec un petit air tapageur , et dit en pleine assemblée : *ma foi , Messieurs , si quelqu'un s'avisoit de m'insulter , j'aurois bien de la peine à me contenir , et je ne sais pas trop si , sans ma jacquette embarrassante , je ne ferois pas voir et sentir que je suis gentilhomme ; car il est très-naturel de se venger d'une injure.* Les cheveux dudit prélat , comme on voit , sont prêts de sa calotte. Son propos et son geste indignèrent les bons esprits de l'assemblée ; et comme ce n'étoit pas le premier acte d'inconséquence et de démence du saint évêque , on ne fit qu'en rire , et tout fut dit.

Mais enfin ce foutu duel est en effet une chose bien abominable. Combien de pères n'a-t-il pas enlevé à leurs enfans , de maris à leurs femmes , de frères à leurs sœurs ! Combien de fils à leurs mamans ! Combien d'amans à leurs bonnes amies ! Le Français , qui est foutre brave , n'est devenu si bretailleur , que parce qu'on a fait de ce bougre de jeu-là un acte de bravoure , que parée qu'on y a attaché un point d'honneur. Si quelqu'un vous

fout une mornifle, n'avez-vous pas une main au bout du bras pour lui en foutre une autre ? S'il est le plus fort, on est rossé, j'en conviens, mais au moins on n'est pas embroché comme un lièvre ; et puis, on peut se plaindre. Quand il sera défendu de se mesurer avec un insolent, et que ce sera une honte, on ne craindra pas de passer pour un lâche en allant, la joue même encore toute rouge, porter sa plainte et déposer le vrai soufflet, la vraie giffe ou le tapin qu'on aura reçu par la gueule, sur le bureau du juge de paix. Quand un homme, au contraire, accipoit un coup de poing par le bec, s'il étoit allé se plaindre, on se seroit foutu de lui ; on lui auroit montré les cornes. Maintenant, si on arrange bien le décret que ma prévoyance patriotique attend, ce sera une planche pour tout le monde : on y pourra passer sans crainte d'être regardé comme un jeansfoutre. Ne sera-t-il pas bien agréable d'avoir pour nous défendre la loi qui sera toujours sûre de son coup, plutôt que de s'exposer à être perforé comme un bârill, après avoir été battu comme un matelas ? Car voilà ce qu'il y avoit de foutant. Et puis, à l'heure qu'une malheureuse femme n'y pensera pas, on n'apportera pas son pauvre homme percé à jour, qui le matin avoit combattu moins durement avec elle. Et nos armes ne seront destinées qu'aux ennemis de l'état, au lieu d'être sans cesse plantées comme des afficots dans nos bedaines citoyennes.

Quand j'y songe, en vérité, je m'en amuse comme un bienheureux. Les hommes avoient tout fait pour se détruire, nous, nous allons tout faire pour augmenter la génération. On ne tirera plus la milice dans les campagnes. Autant de maris qu'on en levoit à de bonnes grosses dondons qui seront bien cultivées, ainsi que leur cheneyière. On n'ira

plus chercher noise à qui que ce soit au dehors. Autant de reste pour la culture de bonnes et jolies fillettes qui restoient en friche faute de pouvoir se rénnir à l'objet de leurs vœux, à qui on avoit foutu l'ame à l'envers dans les combats. Voyez ce qu'a coûté le seul bougre de rocher de Gibraltar pour l'ambition des princes ! Que de sang de braves gens qui couleroit peut-être tout-à-l'heure dans les veines d'une multitude de petits marmots , l'espérance d'un état ! Que de sang pour un foutu râmasis de cailloux , en comparaison de celui qu'il a fallu pour conquérir la liberté , bien plus précieux que tous les Gibraltares du monde ! sang contre lequel on n'a jamais crié. Ce n'étoit foutre pourtant pas de l'eau. Mais je m'écarte de ma petite affaire.

On va vider les couvens , vraies pépinières d'inutiles qui faisoient vœu de rester morts , quoique vivant , quoique mangeant , quoique buvant. On n'enterra plus dans ces tombeaux , palais de la paresse , de bons drilles qui feront de bons coqs , et les poulettes s'en porteront mieux , et les petits pulluleront comme les oiseaux du ciel ; et le titre de père de famille , dans une honnête médiocrité , honorera plus que celui de fainéant dans l'or jusqu'aux oreilles.

Mais , pour revenir au duel , c'est sur-tout chez les soldats que je crains bien qu'il soit engracné , par un reste de ce préjugé barbare si difficile à détruire. C'est vous , soldats , vous , les bons amis du père Duchêne , qui devriez donner l'exemple aux autres citoyens pour la punition des férailleurs , puisque c'est de vous en quelque sorte qu'ils tiennent la funeste manie de se cribler le ventre. Jurez sur vos sabres qu'ils ne serviront jamais qu'à poursuivre et pour fendre vos ennemis et les nôtres. Jurez que celui qui se battra parmi vous

aura les oreilles coupées, ou plutôt sera déshonoré, sera regardé comme un loup qui veut boire le sang des hommes. Jurez que les loix seules vengeront les injures qui vous seront faites, mais que jamais vous n'irez vous foutre à bas des quartiers de joue, vous fendre le crâne, pour des misères. Une armée de frères, doit être si intimement unie! Enfin, que jamais il ne soit dit que le sang ait coulé autrement que dans la mêlée. N'y a-t-il pas assez des assassins pour exterminer déjà trop de malheureuses victimes, sans qu'un maudit point d'honneur fasse de deux braves gens deux bourreaux qui, l'un sur l'autre acharnés, desirent, avec une férocité pareille à celle des tigres, tremper leurs mains criminelles dans leurs flancs, et les retirer fumantes de sang? Quel larmée se couvre de gloire à cette époque, en donnant la première le dernier coup au foutu duel. Quelle dévance la loi, en se soumettant d'avance, et que le législateur satisfait s'écrie dans sa joie: *ceux qui renouvelloient, qui alimentoient et soutenoient le duel, sont ceux qui l'ont exterminé.*

J'ai parlé dans ma dernière de Lyon. Je ne peux m'empêcher de dire un mot d'une société populaire, amie de la constitution, composée de 4000 ouvriers, tous pères de famille, tous ardents pour la liberté, et en état de faire face à toutes les aumuses et les camails de cette bonne ville où l'aristocratie domine. Cette société est bien établie. Un brave président, vieillard patriote et savant, instruit ces braves gens, et sans doute ce ne sera jamais ce corps respectable d'hommes laborieux et utiles qui n'obéiront pas aux loix. On dit qu'ils manient maintenant le mousquet tout aussi-bien

que la navette. Je leur recommande paix , union et soumission aux décrets. Ce sont pourtant ces mains-là qui font faire *frou frou* à ces belles dames si fières qui les appellent de la canaille. Mais patience , tout s'humanisera , je vous le jure , ou que trente six mille tampons de filasse bourent mon ame dans le fond de cale de mon ventre !

---

Et vous aussi , M. l'évêque de Nantes , vous vous promenez beau comme une poupée , au milieu des rues de vótre ville , et vous distribuez des aumônes au peuple pour vous le rendre favorable. Là , dites-moi , si jamais vous avez fait pareille bienfaisance , à pied , sans cortège et sans laquais ? Dites-moi , si ce n'est pas une manière adroite de répandre de l'argent pour faire un parti ou pour le gagner ? Dites-moi si c'est bien là la conduite d'un homme qui devroit payer d'exemple et se soumettre aux loix sanctionnées par le Roi ? N'est-ce pas , au contraire , donner le signal d'une rébellion apostolique ; et crier à tous les bougres d'aristocrates de votre diocèse : *imitez votre pasteur.... il brave les loix de ce sénat incpte et ridicule : ayez le courage d'en faire autant* ? Quelle différence , mon cher pasteur , entre cette conduite vraiment cinique et celle des martyrs qui périssoient plutôt que d'accepter des trésors qu'on leur offroit ! Vous vous feriez volontiers martyrs pour chercher à conserver ceux que vous teniez de l'imbécille crédulité de nos ancêtres. Sans doute tout cela aura une fin. Vous faites bien voir tous à ce peuple qui est maintenant desabusé quelles espèces d'hommes étoient ses bérgerz quand il étoit mouton.

Honneur à M. le Garde-des-Sceaux ! C'est un honnête homme qu'il faut encourager et défendre contre la calomnie , et que les fous aristocrates seront forcés d'admirer , quoiqu'il leur paroisse bien extraordinaire que l'on ait pu trouver un homme de bien au quatrième. Quelqu'un s'avisa de le monseigneuriser l'autre jour. Mon ami , dit le nouveau ministre PATRIOTE , vous ne tenez pas là un langage constitutionnel . Bravo , M. Duport du Tertre , bravo . Votre discours à la commune a fait pleurer le père Duchêne . Donnez au Roi de bons conseils , et qu'il soit une fois assuré qu'il aura trouvé un guide sûr , éclairé , comme un ami sensible et vrai . Gardez-vous de l'air de la cour , et tâchez , à force de vertus , non pas de faire oublier que vous étiez un simple citoyen , mais de faire voir , au contraire , que , sans des fagots de parchemins , on peut être grand , et qui plus est vertueux .

---

*Un mot au faux cousin Jacques.*

Un imbécille qui n'a lu sans doute que les platiitudes fastidieuses , que les grossièretés sales de deux ou trois chenapans qui s'intitulent *Duchêne* , et qui se traînent derrière moi véritable , comme ces chiens qui vous suivent à l'odeur d'un morceau qu'ils voudroient vous arracher de la poche ; un sot qui n'a pas lu *les lettres bougrement patriotiques* , seul et unique titre que je prends depuis la naissance de mon petit ouvrage , a usurpé le nom de *Cousin Jacques* , pour écrire des pauvretés que je crois dirigées contre ces singes imitateurs serviles et bas dont je viens de parler .

Mais comme on pourroit croire que c'est contre moi que s'est exercée la plume de dinde du faux cousin qui n'a voulu piquer sûrement que le faux Duchêne, je suis bien aise d'en dire un mot en passant. Ce prétendu *Cousin Jacques* est aussi un de ces animaux copistes, une de ces guêpes venimeuses qui, ne pouvant composer de miel, se fourrent dans la ruche des abeilles pour en gober sans façon. Ce plat *Cousin* n'est pas l'aimable et délicieux auteur qui voyage aussi lestement dans la lune que moi dans ma boutique. Ce n'est pas ce gentil *Cousin* qui vient de faire le joli *Nicodème* de ce petit théâtre si frais, si attrayant ; ce n'est pas ce *Cousin* que j'ai toujours aimé, et qui, mêlant gaiement l'esprit à la morale la plus ingénieuse, a la gaieté la mieux soutenue, ravit en même tems et le cœur et la tête. Ainsi le vilain bougre qui s'intitule *Cousin Jacques*, rue de Chartres, n°. 70, est encore un foutu corsaire sans délicatesse, sans idées et sans nom.

D'ailleurs,

Du venimeux Cousin je crains peu la morsure,  
Un vil insecte fait une foible blessure.

*Signé*, le plus véritable des véritables Père  
DUCHÈNE, Md. de fourneaux.




---

A PARIS, de l'imprimerie de CHALON, rue du Théâtre Français, l'an deuxième de la Liberté.



Veritable Duchêne

VINGT-HUITIÈME  
LETTRE  
BOUGREMENT PATRIOTIQUE  
DU VÉRITABLE PÈRE DUCHÈNE.

---

*Castigat bibendo mores.*

Il châtie les mœurs en buvant.

Un patriote, qui sait mieux le latin que le père Duchêne, lui a donné cette devise pour mettre au-dessus de ses Lettres.

---

*Bienfaits de l'Assemblée Nationale et du Roi.*

**S**ous l'ancien régime, quand on faisoit travailler les pauvres gens à des ateliers de charité, on leur donnoit le moins possible, et on gagnoit sur chacun

A

d'eux de quoi payer de bons cuisiniers, de beaux équipages, des troupeaux de grands laquais bien retapés, bien nourris et bien fainéans; et au-lieu de 20 sols, le malheureux n'en avoit que 12, que 8 même, le reste entroit dans de belles bourses brodées. Enfin, on sait foutre qu'il y avoit des pensions jusques sur la paille des galériens. Aujourd hui un pauvre diable ne verra pas retenir la moitié du salaire de son rude travail, et gagnera du moins ses 20 sols sans retenue. L'Assemblée Nationale vient de décréter une chose qui me fait grand plaisir. On va disposer de 15 MILLIONS pour faire travailler les pauvres; et, comme on le voit, elle s'occupe très-sérieusement du sort des malheureux. Il faut dans un état que l'oisiveté soit répudiée. Rien de si honteux pour un grand peuple ardent et courageux que la fainéantise. Elle est foutre le fléau des Empires. On ne veut plus de mendians, on veut des travailleurs. Dans tous les départemens on distribuera les travaux et les secours. Que peut-on de mieux? Il y a de fountus lâches qui aimoient bien mieux faire les calins, et tendre un bras que d'en remuer deux; ces gens là sont méprisables: ils seront au moins sans excuse. Ce qui corrompt la multitude, ce sont les aumônes mal distribuées, ce sont les superfluités des riches jettées sans choix et sans discernement dans les mains de celui qui contrefait le nécessiteux, et qui n'est souvent qu'un jeanfoutre; voilà ce qui multiplie les brigands et les mauvais bougres. L'indifférence, qui foutoit par les fenêtres la surabondance de la richesse, alimentoit la lâcheté. Il falloit des demandeurs à la porte des grands, foutre, pour enfler leur orgueil, et rien ne leur coûtloit moins que d'en entretenir le grand nombre, puisque c'étoit sur la multitude appauvriè en totalité qu'ils prélevoient de quoi s'en faire importuner en détail. Un pays libre et fortuné

ne doit foutre pas compter un seul mendiant dans son sein. Tous les hommes étant frères , amis et concitoyens doivent tous contribuer à se secourir mutuellement. Il faut même que le paresseux soit forcé par la loi au travail qui sert à perfectionner , à assurer le bonheur d'une grande famille , et que son inutilité ne la déshonore pas. Les grands mendiants décorés autorisoient les petits enguenillés qu'ils écrasoint , en ayant l'air de leur être fort utiles , à peu près comme ceux qui , pour cacher leurs friponneries , font des largesses sans fin , même à ceux qu'ils volent comme de foutus gredins.

Mais ces tems d'ignominie sont passés. Le Français , d'un côté pillé sans mesure , de l'autre étoit avili , dégradé. Qui ne se souvient pas de ces jours affreux , qui certes , ne sont pas les plus beaux du règne de Louis XV , où l'on entassoit par milliers , dans des cachots infects , les hommes dont la misère seule étoit tout le crime..... Oh ! combien j'en ai vu périr ! quelle pitié , foutre ! Aulieu d'occuper tous ces pauvres bougres , aulien de soulager ces infortunés en tirant parti de leurs travaux , on trouvoit foutre plus simple , plus commode , moins dispendieux de les faire expirer par centaine au milieu de toutes les horreurs de l'esclavage , couverts d'ulcères et de vermine , nourris moins bien que les chiens de la meute Royale.

Foutus aristocrates , regrettez-le donc votre chien de régime , ô ! tems désastreux , où l'on a compté plus de 15000 victimes du despotisme et de l'indifférence la plus atroce et la plus barbare ! Dans ces jours diaboliques où tout l'enfer semblloit déchaîné contre tout ce qui étoit pauvre , si tous ces malheureux avoient eu UNE ASSEMBLÉE NATIONALE , n'auroit-on pas su pourquoi on faisoit foutre et périr pour rien tant d'hommes dans les fers ? Et de notre tems encore , malgré les desirs d'un bon

Roi , on lui a soufflé l'argent destiné aux hôpitaux qui sont restés-là , et celui pour les grélés , foutre , ah ! si nos législateurs avoient trouvé le foutu cofre-fort moins vuide , vous auriez vu d'autres bienfaits , d'autres grandes marionnettes ; mais tous les fils étoient cassés ! maintenant ils les raccommodeut.

Le Roi , secondant de l'Assemblée , et ne suivant que son bon cœur , s'occupe aussi des pièces à mettre à la sous-guenille du pauvre . Bravo ! les deux pouvoirs légitimes réunis pour faire le bien , apprendront , foutre à l'Univers , qu'on prépare enfin le bonheur de la France , quand tant de pouvoirs bicornus et dévorants faisoient l'impossible pour ne le concentrer que chez eux , foute .

---

SANCTION du Décret qui prescrit le Serment civique à tous les églisiers hauts et bas , maigres et gras , aristocrates et patriotes , rouges , violetts , noirs , blancs , bruns , châtaignes , galans ou dévots , ignorans ou savans , unis ou pédans , faiseurs de mandemens fanatiques ou de sermons patriotiques , riches pauvres , graves ou gais , etc. etc.

Le voilà donc passé , malgré votre rumeur ,  
Ce bon Décret que l'aristocratie  
Fit voyager jusque dans l'Italie ,  
Afin que le St. Père y donnât sa faveur ;  
Comme si l'Evêque de Rome  
Put rien sur les Français depuis les droits de l'homme !

Toujours de plus fort en plus fort , comme chez Nicolet , excepté que ce ne sera pas nous qui payetons le spectacle , mais bien les grands comédiens eux-mêmes , qui depuis si long-tems , jouent à nos

dépens , sans que même nous eussions le droit de les siéller.

Que ferez-vous maintenant , pauvres gens , à qui la Lettre de notre bon Roi a fait allonger le nez d'une aune. Ce n'est pas manque de vous remuer de cent manières , comme le serpent qu'on écrase , si vous n'avez pas réussi à le décider autrement. Vous faites dire dans la Gazette de *Cochon* , que ce Prince a été FORCÉ. . . . Dites que c'est son bon génie qui ne l'a pas abandonné. Le Ciel qui le guide , le fait seul mouvoir , en dépit de vos plaintes , de vos foutues cajoleries , de vos grimaces , dont il n'est plus dupe , puisqu'elles ressemblent à celles de ces singes qui en font cent mille pour obtenir qu'on leur foute un bon morceau par le bec. Ce doux siècle n'est plus , et le sort impitoyable pour vous maintenant , a reconnu ses torts , et veut nous servir à notre tour.

Comme elle est belle et sublime cette Lettre de mon Roi ! son bon cœur s'y montre tout entier ! Je suis sûr qu'elle a foutu la fièvre à toute la râcaille aristocratique. Pour moi , je me la suis si bien fourré dans la cervelle , que je la sais par cœur. Elle est si franche , elle est si consolante pour les patriotes , qu'ils devroient tous la faire copier pour en orner leurs porte-feuilles. Pour moi , j'avois une ribotte à faire le jour qu'elle a paru , et j'ai fait faire avec elle un si bon repas à mon esprit et à mon cœur , que je n'ai pas plus songé à me bourer la pance qu'à me laver le gozier avec quelques bouteilles de bon vin. Mais , foute , je n'y perdrai rien pour attendre , et je veux vuider avec mes bons amis , un poinçon de Mâcon tout entier , à la santé du meilleur des CAPETS.

Déjà tous les succulens *Aris* de ce bon Roi , l'égratignent dans leurs chiffons périodiques , leurs plumes empoisonnées sont autant de poignards levés

sur celui qu'elles défendoient , qu'elles caroisoient ,  
qu'elles amadouoient tant que l'espoir de le séduire  
comme des gredins , leur a reste. Fi , les vilains ! les  
voilà bien démasqués maintenant , ces milleux et  
persides Royalistes. L'autre jour on a dénoncé aux  
Jacobins , si décriés par ces Jean-foutres de caffards ,  
des élégans du foyer de l'Opéra , qui tenoient contre  
son auguste personne , les discours les plus indi-  
gnes. Il verrabientôt ce bon Ami , quelssont ceux qui  
lui sont le plus attachés. Que de masques vont  
tomber ! ils seront à bon marché pour ce carnaval.  
Ce foutu singe de Gazettier de Paris , ce savonneur  
de barbes à 2 sols , ce *Cochon* enfin , ne se met-il  
pas le cerveau à la torture pour morigner le Roi ,  
lui , cet insecte malveillant. Comme il est le trom-  
pette de l'aristocratie , je vous regalerois bien d'une  
pièce curieuse ou du moins d'un fragment de lui ,  
*Cochon* ; mais j'ai trop peur de vous faire bâiller  
comme des carpes , et foute je passe à d'autres  
objets.

On compte 54 bons Prêtres qui ont fait le ser-  
ment. Quelque jour le diable les emportera , car il  
faut être impie pour faire une pareille sottise. Et  
vous verrez qu'il n'y aura de sauvés que les ci-  
devant monseigneurs très - pieux , très - édifiants et  
très - zélés observateurs des formes anciennes qui  
pouvoient leur conserver un assez joli petit sort ,  
tandis que cette vilaine Constitution leur enlève  
des titres et des pouvoirs avec lesquels ils pou-

voient faire agenouiller dans la boue devant eux toutes les bonnes femmes pour des déluges de bénédictions.

---

Le joli petit complot de Lyon découvert , à bien dérouté des aristocrates , foutre . Une bande de ci-devant gentillâtres montagnards , étoit partie de l'Auvergne pour joindre le noyau de d'armée ; mais le noyau a été cassé , et l'amande amère est seule restée . Tous ces preux Chevaliers , armés comme des Césars , sont partis dociles aux invitations réitérées de M. *Cochon Derosoi* , qui leur crie de dessus son fumier , depuis très-long-tems : *qu'attendez-vous , Chevaliers François , pour vous réunir ? faites éguiser vos nobles épées pour couper les oreilles roturières à toute cette canaille , qui se croit pétrie de la même pâtre que vous . Défendez le Trône et l'Autel ; mais écrasez votre patrie . L'Autel et le Trône sont tout . La Patrie n'est qu'une petite décoration . Marchez , et lavez dans le sang , les injures faites à vos armoiries , à vos lièvres , à vos perdrix , dont la mémoire est flétrie à jamais d'avoir eu pour tombeaux des estomacs de VILAINS .*

On dit que ces mêmes vilains voyant les dispositions de nos valeureux guerroyeurs , se sont disposés à faire des feux de joie avec leurs beaux Châteaux , tandis qu'ils alloient rougir le Rhône du plus pur sang des Patriotes . Les Auvergnats ne

( 8 )

boudent , foutre pas ; et ces bonnes gens , accoutumés à la fatigue , au bruit des chaudrons , auroient , foutre , fait un charivari de bougre , sans une proclamation fort sage et venue très - à - propos de messieurs les Municipaux d'Aurillac. On croit que les 300 chevaux pris à Lyon , étoient de Nobles chevaux , il y en avoit plusieurs qui entendoient au nom de *Marquis*.

*Signé , le plus véritable des véritables Père DUCHÈNE , Md. de fourneaux.*

*( A la prochaine l'affaire des Suisses . )*

---

Je ne souhaite pas la bonne année à mes amis Lecteurs de ces petites folies , l'année des Patriotes commençant au 14 juillet. D'ailleurs , dans ce tems - ci on a le nez trop froid pour s'accoler.



---

A PARIS , de l'imprimerie de CHALON , rue du Théâtre Français , l'an deuxième de la Liberté .



Veritable Duchêne

TRENTE-QUATRIÈME  
L E T T R E  
BOUGREMENT PATRIOTIQUE  
DU VÉRITABLE PÈRE DUCHÈNE.

*Castigat bibendo mores.*  
Il châtie les mœurs en buvant.

---

*Trois Aristocrates de la première force arrivés  
à Paris.*

**S**ANS doute le Crispin de l'Aristocratie , l'Apôtre Pelletier , ce subtil Aristocomique , qui vient de mettre tous les ressorts de son imagination de singe en mouvement , pour dicter à un graveur une pasquinade archidégoutante , où il représente un fanfaron donnant des coups de pieds au cul du ci-devant duc d'O.. №

A.

regalera pas ses joyeux lecteurs avec une nouvelle gravure jointe à ses Nos. représentant trois animaux tenant du loup et du tigre , enchaînés et baricadés dans une voiture , faisant une grimace d'enragés et nouvellement amenés de *Lyon* à *Paris* pour la foire Saint-Germain. *Malgré les mauvais traitemens de la gendarmerie à la garde Nationale , et les petites ruse du maussade OFFICIER.*

Ces trois horribles foutus monstres , qui s'étoient échappés de la gueule brûlante de Lucifer , et qui sourdement s'étoient réunis à d'autres bêtes féroces échappées des montagnes de la Savoie , radoient en taninois depuis long-temps pour déchirer les flancs des Patriotes de la bonne ville de *Lyon* , et se désaltérer dans leur sang. Mais si la cruauté veille , le courage , le patriotisme , l'intrépidité ne dorment pas , et , de même que le loup qui croit dévaster les troupeaux paisibles , se voit pris dans le traquenar du berger vigilant , de même , soudre , les trois harpies que nous verrons bientôt à deux sous par personne , ont été emberlicée dans les filets des prévoyans Citoyens qu'ils comptoient déchirer à belles dents.

Le journal *Gauthier* , fait par une bougre de bégueule n'en parlera pas , ni *Royou* , ni *Cochon* , ni *Montjoye* n'en diront mot. D'ailleurs , toutes ces pécores , elles-mêmes , sont un vrai gibier de foire St. Germain , qui vont être accollés à *Mallet-du-Pan* , à *Cranart* , au chevalier *Bébé* , dit *Meudemaupas* , à deux sous , à deux sous , de par le *Tribunal de cassation A propos de ce Tribunal* : on m'a assuré que M. *B* se-tut

procureur-syndic , avoit dénoncé à la chambre cassante les bougres de gredins ci-dessus cités comme perturbateurs du repos public , comme propageant périodiquement dans tout le Royaume la peste Aristocratique , et la cuisante galle de l'hypocrisie ; comme dénigrant scandaleusement et calamiteusement les loix du tribunal suprême de très-souveraine , très-puissante , très-magnifique , très-redoutable , très-éclairée , très-sublime et très-respectable dame NATION. On m'a assuré que tout bien senti , tout bien vu , pesé , examiné , la force exterminente qui avoit agi rue de Varennes , contre les porcelaines et glaces du spadassin *de Castries* , parce qu'il avoit perforé le bras du Patriote *Lameth* , avoit eu bien moins de raisons d'exercer ces bruyantes fonctions , qu'il n'en auroit contre les susdits délinquans , dont les plumes empoisonnées sont autant de fous poignards , qui nuit et jour , font à la liberté de larges et dangereuses plaies ; et qu'en conséquence , à la première réquisition des Patriotes , grièvement insultés , le vacarme et l'attaque foudroyante commencerent en règle pour mettre une fois fin à cette frénésie maudite , qui s'en va toujours déchirant , toujours chissant , toujours pinçant , mordant , égratignant et arrêter le débordement fangeux des paperasses scélérates et vénimeuses qui portent par tout le désespoir , la haine et le desir odieux de s'égorger , au nom du fanatisme et de l'orgueil.

Je serois vraiment désolé que le trop fameux Tribunal fit tapage. Je l'invite , au nom de la paix , à modérer sa justice , et à se contenter , s'il punit , de

mettre dans la main de tous ces bougres de griffons insolens et méprisables, LA QUEUE DE L'ANE seulement.

J'oublierois peut-être de dire à mes lecteurs des départemens, que s'ils veulent la collection de mes lettres, depuis celle, à tous les soldats de l'armée, il faut qu'ils s'adressent à mon petit bougre d'imprimeur, qui est un bon enfant et qui la leur fera passer brochée. On les prie d'affranchir la lettre et l'argent, sans quoi on les enverra faire foutre.

*Notte sur les assignats de 50 livres.*

L'Assemblée Nationale avoit un but fort sage en créant la caisse de l'extraordinaire pour les manufacturiers et maîtres d'ateliers. Un seul inconvénient existoit, celui d'être obligé de porter son billet de 1000 liv. huit jours avant de recevoir. Les assignats de 50 liv. sembloient y remédier, mais les brigandeaux, mais les friponneaux, mais les successeurs de Mandrin, de Cartouche et de Poulailler, les marchands d'argent, ont calculé dans leurs têtes de larons, qu'ils pouvoient gripper trois pour 100 d'intérêt sur l'échange des gros foutus billets et vont leur train. Il me semble, à moi, mille millions de pistoles fondues ! que c'est une infamie de souffrir que les billets se vendent. L'Assemblée se trouve avoir fait de la bouillie pour les chats de la rue de Vivienne. Les bongres de matous se feront étouffer ! Je le crains pour eux.

---

*Encore une société fraternelle.*

Ah ! foutez, si je pouvois, à chacune de mes lettres, annoncer une nouvelle société fraternelle, bientôt je verrois avec plaisir la France entière ne former qu'une seule et même famille. Voilà encore à Paris une nouvelle et troisième société, dont la formation a été annoncée dernièrement aux *Jacobins*. Je prêcherai tant que je pourrai cette réunion, qui fait qu'on s'aime, qu'on se connoît, qu'on s'instruit; choses si rares dans une grande ville, où à peine on osoit se voir et se lier; où à peine on pouvoit se connoître et se communiquer; où on s'évitoit parce qu'on se redoutoit mutuellement. De là ce vil égoïsme, cet amour de soi, si pernicieux, si cruel, de là, cette incroyable facilité pour le despotisme, d'étendre ses griffes crochues sur tous les citoyens isolés, divisés, étrangers les uns aux autres. Quoi, les hommes n'auroient donc pas seulement la vertu des chauves-souris, qui se serrent, qui se réunissent, qui s'accollent pour jouir ensemble de l'horreur des ténèbres. Quoi, des citoyens ne se presseroient pas, ne s'empathiseroient pas pour jouir entre eux des douceurs et du grand jour de la liberté. Je ne cesserai de vous le prêcher, serrez-vous, citoyens, les tyrans ne vous ont foutus malheur quo<sup>m</sup> parce que vous étiez divisés. Pour qu'un vaisseau aille bien, pour que la manœuvre soit bien exécutée, il faut que le même accord, que la même intelligence règne dans tout l'équipage, sans cela on se fout sur des bancs de sable et on reste amarés comme de tristes bougres.

*Catéchisme des bons Pères.*

On a imprimé à coté du père Duchêne le catéchisme des bons prêtres , fait par un bon prêtre , on le trouve à la même enseigne que mes lettres . Voilà ce qui s'appelle de la bonne et solide raison , sans galimathias . Voilà de la morale angélique bien tournée , bien simple , sans amphigouri , sans patos . Ah ! si tous ceux qui ont cru faire les docteurs en refusant le serment civique , si tous ceux qui ont cru donner un pied de nez à la nation , en s'en donnant une toise , avoient soutu dans leurs caboches , dures comme fer , les principes de ce petit ouvrage naïf autant que précieux , ils n'auroient pas fait les din-dons comme ils l'ont fait , ils auroient monté comme de grands garçons dans l'égrugeoir évangélique , et là , sans façon , sans grimaces , sans rancunes , ils auroient levé une patte docile et auroient prononcé , le visage rayonnant d'une joie pure , le serment si décrié par les vieilles sempiternelles de bigottes qui n'y connoissent rien , par les écrivassiers forcenés et ciniques qui gagnent plus de louis au trouble qu'il ne gagneroient d'oboles dans la paix , par les prélats de qualité qui se croient avilis de voir qu'on va mitrer et crosser aussi des vilains , par les abbés musqués qui croient plus à une contre-révolution , comme de foutus imbécilles , qu'à la sainteté de la religion , et qui seront damnés comme la poulle à Simon , pour avoir plus songé aux revenus de l'église et aux petites vierges folles qu'aux bénédicences célestes . Ils vous

L'auroient prononcé ce serment décrié par des robinocrates de toutes les mères , par des comtesses antiques comme le cheval de bronze , par de vieux caffards de militaires qui ne savent plus ni se battre , ni boire , ni... danser.

Si M. le curé de *Ruel* avoit appris le petit catéchisme , il n'auroit pas , comme une foute bête , fait un prône insensé , risible , anti-civique qui l'a réduit à déloger plus vite qu'il ne l'auroit voulu. Outre le tribunal de *cassation* , nous avons un tribunal de *chassation*. C'est une chose bien expéditive que ces charmans tribunaux... Celui qui a jugé , en dernier ressort , le noir curé de *Ruel* a été fort pacifique. Il n'a pas brisé une seule bouteille en déménageant le presbytère du tétu personnage. On dirroit qu'il a transporté les meubles sur du coton. Chacun disoit au pasteur , un peu sot pas moins : *adieu , monsieur le curé , adieu , adieu....* Ce départ s'est passé le mieux du monde. Dans un autre tems , il en auroit coûté beaucoup à M. le curé , eh ! bien dans celui-ci il n'a fait que les frais d'un plat discours. Voyez comme la nation est généreuse ! Rien pour avoir détapissé , démonté les lits , les armoires ; rien pour avoir chargé , rien pour avoir voituré les meubles de M. le curé. Il est à Courbevoie (1) , ne sais quand reviendra....

---

*Un petit mot aux municipaux de Lyon.*

Le patriote et bon citoyen , instituteur et fondateur

---

(1) Petit village à côté de Paris.

des clubs populaires de Lyon , M. BILLEMATZ , qui , pendant ces jours orageux , quoiqu'âgé de 68 ans , s'est donné toutes les peines imaginables pour instruire et diriger le peuple dans les bons principes et pour servir , avec un zèle digne du jeune homme le plus ardent , sa patrie , a négligé ses propres intérêts ( les pauvres bougres de patriotes n'ont que l'ambition du bien général ). Est-ce que MM. les officiers municipaux de Lyon , qui sont de braves gens , ne sauroient pas récompenser cet honnête citoyen , très-instruit et très-bon patriote , en l'élèvant à quelque place lucrative ? La révolution qu'il a bien servie lui en fait perdre une de greffier qui étoit tout son bien . Sans doute on sera aussi juste à Lyon qu'à Paris : et on vous foutra à mon ami Billematz une place de secrétaire de la commune . Je la demande pour lui aux bons Lyonnais , ou toute autre , et je m'attends , foutre , bien à n'être pas refusé par d'aussi excellens citoyens .

*Signé , le plus véritable des véritables Père  
DUCHÈNE , Md. de fourneaux.*




---

A PARIS , de l'Imprimerie de CHALON ,  
rue du Théâtre Français , 1790 .



Véritable Père Duchêne

TRENTÉ-HUITIÈME  
LETTRE  
BOUGREMENT PATRIOTIQUE  
DU VÉRITABLE PÈRE DUCHÈNE.

*Castigat bibendo mores.*  
Il châtie les mœurs en buvant.

---

*Un coup de patte à l'Aristocratie.*

IL faut, en vérité, que le diable possède l'exécrable aristocratie , elle prend toutes les formes , elle emploie tous les moyens pour parvenir à renverser ce qui la fera mourir dans les accès de la rage , je veux dire la Constitution. Aujourd'hui , elle est audacieuse comme l'Antechrist , demain elle fait la chatte-mitte , une autre-

A

fois elle est toute en Dieu , bien à quatre pattes sur les marches du Trône. Dans ses bougres de Palais , où règne la noire mélancolie , où se promène la sanguinaire envie , elle maudit en secret ce peuple , sans lequel elle mangeroit des cailloux , elle l'appelle *Royal-Guénille* , elle voudroit pouvoir l'enchaîner ou lui faire cent mille quintaux de mitraille par le ventre , pour avoir osé *se révolter* contre ses supérieurs , nés tout exprès , et créés d'une pâte plus fine , pour lui dire , *obéis , nous le voulons* ; d'un autre côté , prenant le masque de la commisération , adoucissant ses traits de furie , faisant patte de velour , elle daigne grimper sous les toits , où ce peuple , qu'elle calomnie depuis si long-temps , gémit dans la misère , dont elle est la cause première , et contre-faisant sa voix sinistre de chouette , elle prend celle d'un ange consolateur , et distribue des secours pris sur les rapines qu'elle a toujours faites. Ailleurs elle fait la cafarde , et rassemble , autour de son spectre hideux , de vieilles avanturières , de dévotes édentées qui croient les clefs du ciel dans ses pattes de Vautour , et leur prêche la sainte et sacrilége insurrection d'une radoteuse bigoterie ; contre les décrets dictés par la providence qu'elle outrage. Là , c'est tout autre chose , après avoir , au nom du Dieu qui la confondra , traité le patriotisme de brigandage , après avoir quitté les Temples qu'elle souille , pour salir la blancheur du papier de ces ordures fétides , elle cherche à rassembler la foule des serpens qui sont à ses ordres , et voudroit en former une masse funeste , pour envenimer à la fois tous les membres vigoureux de la

liberté. La fouteue traîtresse s'en va , crient par-tout , qu'on a détruit la religion , brisé les autels , parce qu'on a cassé les grands fourneaux de ses cuisines , et réduit à trois œufs sur le plat , les évêques friands et gourmets qui , en défendant le carême , ce produit de nos poules , nourrissoient , caressoient d'autres cocottes sans plumes ; dans des épinettes dorées , et damnoient sans façon le pauvre bougre de manœuvre , pour deux sous de tripes , quand ils se foutoient , eux , dans le jabeau , la fine caille. L'aristocratie enfin , annonce par-tout , en se frottant les yeux avec de l'oignon pour se faire pleurer , que *son bon Roi est esclave* , parce qu'elle n'aura plus , en son nom , le pouvoir magique , tyrannique et diabolique , de fouiller , jusque dans la peau de taupe , du gagne-petit , pour en excroquer un écu destiné pour ses folies. Elle affecte d'avoir une conscience , un cœur embrasé de l'amour de la paix et du bien public , quand elle n'a réellement qu'un estomac d'Autruche , qui digéreroit le fer , et qu'une poitrine de sorcière , où tous les diables sont nichés pour y aviser aux moyens de bouleverser l'Univers.

Mais comme elle clabaude envain , comme elle est la plus foible , montrons-nous infiniment généreux , et laissons-là s'époumoner. Sa fièvre continue , ses convulsions éternelles la dessécheront comme un vrai squelette , et sans que le patriotisme lui applique ses doigts nerveux sur la nuque , laissons-là périr d'elle-même , comme une chandelle qui , manquant de suif , est obligée , malgré ses efforts de s'éteindre. Mes bons amis , bientôt elle ne pourra plus alimenter sa rage , et

nous n'en aurons plus que la mauvaise odeur , sans avoir à nous reprocher de lui avoir opposé d'autres armes que la patience.

---

### *Le commerce des Crucifix.*

Les noirs , qui ne voyent que des démons dans les Patriotes , et qui , foutre , sont devenus depuis la constitution civile du Clergé , d'une dévotion inconcevable , font tous faire de *Crucifix* , que l'abbé *Jean François* bénira pour chasser les possédés , les enragés d'une lieue. On dit qu'il y en a une manufacture à Paris , et qu'il s'en débite prodigieusement. Ne feront-ils pas faire aussi de petits poignards par milliers en cas de peu de vertus des petites croix , comme du temps des ligueurs ? Les méchans pourroient leur prêter cette foute intention ; mais pour moi , qui ai l'ame bonne , voilà ce que j'ai pensé. Les évêques et toute la nuée de noirs qui n'ont pas voulu prêter le serment , se répentent sans doute d'avoir jusqu'à présent mené une vie trop peu conforme à la simplicité des Apôtres ; ce serment refusé , n'est pas pour désobéir à la loi , mais pour renoncer entièrement aux vanités de ce monde. Cette fabrique de *Crucifix* , est pour se retirer dans les déserts , et là , dans des grottes , à l'exemple de St. Jérôme , qui se donnoit des *meā culpā* avec un cailloux , ils s'attacheront pleinement à la croix et feront une rude pénitence , pour que ce foutu monde , si bougrement corrompu se corrige. L'abbé *Jean François* tout le pre-

mier déposera ses DEUX PISTOLETS , avec chacun le sien , aux pieds de cette image sainte , et le plus dur cailloux qu'il pourra trouver servira , en frappant sans cesse son poitrail dur comme marbre , à lui rappeler les contorsions scandaleuses qu'il a faites en face de la Nation , quand sur un ton , aussi juste que sage , elle a repris les 800 fermes dont il n'étoit que l'usufruitier .

Cependant , je pourrois me tromper sur l'usage des Crucifix nombreux dont on va peut-être donner trente mille chez les benins *Monarchieux* , à tous les foutus nigauds qu'ils veulent enjoler ; et si ces pieux grimauds , sont dans l'intention de nous déclarer la guerre à coups de *bons-Dieux* , nous leurs ferons , nous , avec des chapelets de BOULETS RAMÉS .

---

Un curé de Vitry le Français ayant prêché contre le serment civique qu'il a refusé de prêter , comme un pauvre idiot accaparé par les mîtrés , a invité , dans sa rapsodie pastorale , les bonnes gens de sa paroisse , à prier le Ciel en faveur des prêtres persécutés . Les paroissiens , qui savent bien que ce n'est foutre pas poursuivre et persécuter les prêtres , que d'ôter aux évêques leur insolence épiscopale , affublée de noblesse et de titres , et d'ouvrir , aux simples curés la porte des honneurs , si long-temps fermée à leurs vertus ; que ce n'est foutre pas persécuter les prêtres , que d'ôter à M. l'abbé Crossé 50,000 écus de rentes , pour donner aux curés qui n'avoient que cinq ou six cent liv. , quinze cent et un bon jardin ; que ce n'est pas perse-

éuter les prêtres que de vider les couvens , ces pépi-  
nières de gros fénéans , ces refuges de l'indolence et  
de la glotonnerie; les paroissiens, ont manqué d'exterminer  
le pauvre homme à coup de cailloux , en sortant  
de l'église. Je n'approuve pas , qu'on traite comme  
St. Etienne , qui étoit un brave et digne personnage ,  
un prêtre qui ne peut qu'inspirer de la pitié. Il faut  
gémir sur leur démence , mais foutre , ne pas leur faire  
une égratignure. Ils auront beau faire , ça ira , ça ira ;  
pour nous , prions le Ciel de les rendre moins sots , et  
sûr-tout moins tétus.

---

Je reviens à l'affaire de la Chapelle. Il seroit foutre  
indigne de confondre en ce moment les honnêtes chas-  
seurs qui , étant absens ou étrangers à ces divisions  
massacrantes , n'ont eu aucune part à ce combat mal-  
heureux. Il seroit affreux de se venger sur de braves ca-  
marades qui sont sans doute affligés des cruautés qui  
se sont commises et dont ils ne sont pas responsables ,  
parce qu'ils sont *chasseurs* ; malheur à ceux qui , éga-  
rés par des insinuations funestes , cherchoient ,  
comme on vient de le faire , à troubler l'ordre public ,  
en suscitant contre ces honnêtes militaires la haine du  
peuple. Ils sont nos frères d'armes , ceux qui ne sont  
coupables d'aucun crime ; et les seuls jeansfoutres qui  
ont fusillé les Citoyens doivent être punis.

Nos ennemis , toujours aiguillonnés par la haine qui  
les tatonne , voudroient , foutre , bien nous faire larder  
les uns les autres comme des fricandeaux , mais il faut

les déjouer par LA PAIX , oui , foutre , par la paix ; car avec qui peuvent-ils faire du boucan ? AVEC NOUS , mille zieux ! en payant des pauvres bougres qui se rendroient peut-être à leurs desirs. Mais , mille tonnerres , est-ce que parce que nous sommes pauvres de bien , ces animaux-là nous croient gueux d'honneur ! Ils attendent tout du désordre , foutre , il l'attendent de nous ; que ce soit des Anglois qui cherchent à nous soulever ce que je ne crois pas , parce que l'Anglois ne seroit pas assez jeanfoutre pour contrarier notre liberté , que ce soit des prêtres , des ex-nobles , des marquis réformés , enfin des aristocrates de toutes les couleurs , si nous voulons nous foutre d'eux , c'est de prendre l'argent qu'ils nous donneront , et d'être sages comme des images , plutôt que de trahir notre Patrie.

Plus nous ferons de boucan , plus ils blâmeront la Constitution , qu'ils auront le droit d'accuser de nos sottises : plus nous ferons de mal , plus ils auront sujet de crier qu'il faut un MAITRE , et que la liberté qu'on nous a rendue est une foute misère , au-lieu d'être un bien venu du Ciel ; plus nous serons extravagans , plus ils diront , avec raison , que nous n'obéissons pas aux loix que nous avons faites pour notre bonheur , puisque chaque jour on se tue , on se déchire , on est atroce , on se calomnie bassement : plus nous serons turbulens , inquiets , ardens à nous tourmenter , plus nous les ferons jouir : plus enfin nous négligerons d'écouter de vieux fouts barbons raisonnables et sages , au-lieu de de dévorer une nuée de paperasses plus exécrables que la gueule enflammée de cerbère , et qui nous bouleversent la cervelle , comme ils veulent bouleverser la France , plus nous serons à plaindre : enfin , mes chers camarades , des fauxbourgs et de la ville , et des campagnes ; avec du tintamare , nous gâtons tout , foutre ,

nous faisons triompher nos ennemis , nous justifions leurs grimaces , leurs plaintes , leurs entreprises , nous détruisons notre commerce en chassant les gens riches qui nous fontent de l'ouvrage et des fourneaux à faire , nous désolons nos familles , nous préparons un tapage de millions de diables habillés en guerre civile ; et , la belle avance quand nous aurons foutu le feu aux quatre coins du Royaume ! au-lieu qu'avec de la patience , et en ne cédant pas , comme des jeanfoutres , aux gredins qui veulent à toute force brouiller les cartes , nous verrons peu à peu renaître la félicité à laquelle nous aspirons tous , nos femmes , nos enfans seront heureux , foutre , nous boirons comme des templiers , sans craindre ni Bastilles , ni mouchards , nous aurons de l'ouvrage , parce que les étrangers abonderont chez nous , et nous n'aurons plus la honte d'aller tendre la main pour recevoir un morceau de pain , qui doit faire rougir un Patriote , quand c'est un aristocrate qui le donne.

*N. B.* LE DUCHÈNE dégoûtant qui a la pipe , et dont la hache annonce la morale et les principes humains , est un foutu chenapant qui n'a pas honte , pour se faire croire un peu de sens commun , de copier mes étoiles . Ce joli cadet est un Abbé J\*\*\* , qui griffonne ces ordures . Je le nommerai , je le lui promets . C'est lui qui déchire aujourd'hui le bon patriote *Danton* , dont l'exaltation n'a jamais été que l'indignation profonde que lui inspirent les tyrans .

*Signé* , le plus véritable des véritables Père  
DUCHÈNE , Md. de fourneaux .




---

A PARIS , de l'Imprimerie de CHALON ,  
rue du Théâtre Français , 1791 .

Veritable Père Duchêne

QUARANTIÈME  
L E T T R E  
BOUGREMENT PATRIOTIQUE  
DU VÉRITABLE PÈRE DUCHÈNE.

*Castigat bibendo mores.*

Il châtie les mœurs en buvant.

---

*Le plus utile , le plus satisfaisant des décrets.*

ENFIN vous l'avois-je toujours dit , mes chers camarades , de la laisser faire cette assemblée nationale , et que peu-à-peu elle tireroit des décombres dont elle s'est entourée des matériaux utiles pour composer quelque chose de neuf et de bougrement solide .

You ne vouliez pas me croire quand , foute , je vous

A

disois de patienter et que vous ressentiriez les effets de ses travaux , malgré les efforts de ses ennemis et leur moue continue.

Voilà le bon décret qu'elle vient de rendre dans sa sagesse , et comme elle sait que le bon vin est l'âme de la vie , que le bon vin fait pour les hommes libres , et non pour les esclaves qui sont des grenouilles condamnées à l'eau , doit donner à notre patriotisme une nouvelle force , et porter dans nos veines le feu divin qui chasse la mélancolie et sait nous rendre heureux , elle a dit :

*« L'assemblée nationale décrète qu'il ne sera établi sur les Vins , Eaux de vie , Cidre et Poirée , aucun droit au cru , à l'enlèvement ni à la circulation dans l'intérieur du royaume , et que pendant tous les droits existans seront perçus jusqu'au jour qui sera fixé pour leur suppression , modification ou remplacement .*

Adieu donc toute la race des chevaliers souterrains , des rats de cave , des crapauds jaugeurs , grugeurs. Adieu donc ces milliers de bougres , toujours armés en guerre dans nos celliers et qui , malgré les coups de bâtons que nous leur foutions de tems en tems sur l'échine , étoient toujours vexans , insolens , galonnés à nos dépens et avec notre trop bu , et qui nous seroient descendus jusques dans le ventre s'ils avoient pu.

Aimables enfans de Bacchus , vous biberons , réjouissez-vous , vous ne tremperez , foutez , plus la soupe qu'avec du Bourgogne , et vous devrez cet avantage divin à vos représentans. Qui ne partagera pas ma joie dans ce moment ? Ce ne peut être que de foutus aristocrates

buveurs de tisane. Mais les vignerons , mais les musiciens , mais les sonneurs , mais les dragons , les grenadiers , les matelots , tous bougres à poil et qui sirottent dur , vont bénir le sénat inspiré dans ce jour par le dien des bouteilles.

Quel d'avantages à la fois ! Vous ne pourriez pas fouter votre bec sur les bords d'un verre que mille *crapauds* n'y eussent avant vous foutu le nez. Ils vont rentrer dans la fange ces vermines curieuses , processives , tracassantes es souvent massacrantes ; et du moins , mille nom d'un baril , vous pourrez vous fouter tranquillement une phiole sur l'estomach pour noyer les soucis , sans que toute une armée de commis révoltans ait vu , mesuré , tripoté votre vin avant que vous l'ayez seulement goûté.

Vous enverrez votre dondon à la cave , sans crainte , fouter , qu'un impudent visiteur , en sondant vos pincions ne la cajole et ne vous foute ensuite un procès verbal au cul.

Si les droits , sur ces denrées de première nécessité , cessent et sont remplacés sur des objet auxquels le pauvre bougre touche à peine , ce sera tout gain pour lui. Les boissons diminueront et , fouter , il pourra de tems en tems se restaurer après son travail. Une goutte de sacré-chien fait toujours plaisir ! Vive l'assemblée nationale.

N'étoit-ce pas honteux que ces sangsues du peuple , que ce bon décret va fouter à l'eau , élément fait pour elles , fussent toujours dans nos cuves et dans nos tonneaux.

De même que les prêtres nous prennent en naissant ; et ne nous quittent pas même en mourant, tout cela pour de l'argent, de même la séquelle incommode et tyran-nique des commis de la sotou ferme , étendoit son grapin dimeur sur notre vin naissant , et ne le quittoit pas de vue qu'il ne nous soit entré dans la vessie. Oh ! les bou-gres... et jusqu'au poiré que le cultivateur malheureux faisoit avec de l'eau et du mauvais fruit , étoit sujet à leur inquisition fiscale. Une décoction de génièvre , une lessive de cormes , de pommes ou d'alises , payoit pres-qu'autant que du champagne , et le pitoyable rafraîchis-sement du pauvre affaissé sous le poids du travail, lui coû-toit à proportion plus de droits que la liqueur bienfai-sante et fine , qui restauroit l'estomac du riche voluptueux épuisé de débauches.

C'est sur-tout sur les denrées de première nécessité que nous , pauvres diables qui portons tout le poids du jour , verrons la bienfaisance de l'assemblée. Elle s'en occupe sérieusement. C'est sur-tout à Paris , qu'il faut qu'elle fasse sentir les bienfaits d'une réforme de bougre , et sur les boissons , et sur la viande , et le bois et les cuirs.

C'est alors que le Diable des contre-révolutions , vien-droit armé de cent TONNERRES , plus monarchiques les uns que les autres , que nous lui montrerions des cornes plus longues que les siennes. C'est alors qu'un malheu-reux ouvrier qui , ne gagnant que vingt-quatre sols , ne payera plus , tout bien examiné , 34 liv. d'impositions , sera bien pénétré qu'on s'occupe de son sort et de celui de sa pauvre petite famille.

C'est peu pour lui qu'on ait décrété mille belles choses , s'il n'est pas plus heureux . Mais , foutre , il le sera , j'en jure par le dieu de la tréille .

---

*Présidence de Mirabeau.*

Que vont dire les ennemis de Mirabeau , ce tyran des tyrans , ce bougre à poil , si souvent vainqueur des aristocrates , quand ils vont apprendre qu'il est devenu le premier homme de la Nation et qu'il est monté sur le trône de la présidence . Cette élévation , méritée par le génie , doit faire crêver de dépit des milliers de bêtes noires , et tel est le pouvoir d'un grand homme , que les honneurs qu'il reçoit sont encore une victoire qui boucane ses envieux et les jean-foutres de calomniateurs .

Bien différent de son frère *Tonneau* , grand généralissime des aristocrates , il a su forcer le peuple qu'il a bien servi à oublier quelques torts . Aussi doit-il , foutre bien , de son côté être content du peuple qui , dans tous les tems , le regardera comme le plus ferme appui de ses droits , et promet de le protéger contre les attaques de ses ennemis . Mais aussi , qu'il ne change , foute , pas ; car au-lieu de le soutenir et de le venger , si l'on vouloit lui foutre une dandine aristocratique , il l'abandonneroit à ses remords . Mais il faut espérer que notre président , qui n'est pas une foutu bête , ne jouera pas à pair ou non sa réputation et terrassera toujours les noirs avec la foudre de ses sublimes discours . Qu'auroit-il à gagner d'ailleurs en s'écartant du chemin qu'il s'est tracé ? il ajouteroit à la haine de ceux qu'il a bousculés

sans remission la haine de ceux qu'il abandonneroit comme un lâche.

Non, non, *Mirabeau*, tu ne trahiras pas le peuple, et tu connois trop le prix de la gloire. Poursuis sans relâche la maussade et ridicule cohue des braillards qui heurlent eu vain contre toi. Ils n'ont pour eux, ces fanatiques enrageans, ni la raison, ni la justice, ni tes rubriques étincelantes : ta voix les écrasera, ne perds pas de vue les honneurs que t'ont mérité tes travaux. Songe à te purger entièrement dans le creuset de la reconnaissance publique de quelques impuretés. Ne sois, foutre, plus le *Mirabeau* d'autrefois, pour être avec éclat le *Mirabeau* d'aujourd'hui.

*Le doyen des Soldats honoré par l'Assemblée Nationale.*

Un ancien camarade du régiment de Touraine, le brave *Touret*, dont l'honorabie sein est décoré de trois médailles bien mérités, dont les cheveux ont blanchi sous les lauriers, étoit réduit à 300 liv. de pension, c'étoit 100 liv. par médaille ! tandis que des monseigneurs qui n'ont passé leur tems qu'à faire les agréables à la cour, et qui, dans vingt ans de services, ne peuvent compter réellement qué cinq ans, avoient des 30, 40000 liv. de pensions, et plus. On vient de doubler celle du vénérable vétéran pour que le bonhomme, au moins, lampe de tems en tems la chépinette à la santé de ses bienfaiteurs qui, dans sa personne, ont honoré vraiment nous LES SOLDATS. Après de telles preuves de

considération et de reconnaissance pour les services des braves militaires , se trouveroit-il dans l'armée un seul aristocrate ! Non , foute , tous doivent sentir dans ce moment quel cas les représentans du peuple savent faire des véritables services , récompensés toujours si peu par les ci-devant maîtres de toutes les faveurs. Vous auriez , double zieux , paru devant eux couvert de médaillons depuis la tête jusqu'aux pieds sans intéresser davantage , à vos justes titres , leur petite grandeur et leur orgueil. Vive l'Assemblée qui honore les Vétérans.

*Enlèvement projeté du Roi.*

Bon Dieu ! toujours des complots . . . . toujours des projets ; et à quoi bon toutes ces tentatives ? Pauvres insensés , en supposant , foute , que vous puissiez réussir à quelque chose , à quoi tout cela vous meneroit-il , à faire bien du mal sans aucun espoir de succès. Les aristocrates à qui la tête n'a pas tout-à-fait tourné , savent bien que si jamais il y avoit une grande affaire ils en seroient les dindons ; aussi gémissent-ils les pauvres bougres de voir les fous qui veulent à toute force un coup d'éclat , se mettre l'esprit à la torture pour y parvenir. S'il y a des vices qui les désespèrent dans la constitution , ils attendent ( les raisonnables s'entend ) tout du tems , et ils aiment mieux s'en fier à l'espérance qu'aux grands sabres des chevaliers sans peur qui ne seroient pas si fiers s'ils entendoient rouler les monstrueux tonnerres des patriotes intrépides. Vous verriez tous ces Monarchiens qui arment la bienfaisance du flambeau

( 8 )

*de la discorde , et qui pétrissent le pain qu'ils distribuent aux malheureux avec le levain de la GUERRE CIVILE , vous les verriez se fourrer dans des trous , si la liberté vomissoit en éclats sur leurs têtes hypocrites et fanatiques force mitraille , assaisonnée de bombes enflammées. Vous verriez ces légions d'imbécilles qui forment cette redoutable phalange , les procureurs , les robinocrates les abbés orgueilleux , les chevaliers ruinés , et tous les cuistres distributeurs de miche , se disperser tremblans , et se cacher jusques dans les égouts si , foute , la majesté du peuple qu'ils outragent , en le caressant , déployoit sa force et sa rédoutable énergie.*

Non , non , notre monarque chéri ne s'en ira pas ? On n'enlève , foute , pas un roi , patriote sur-tout , comme on enlève une jolie femme. Il aime trop le peuple français qui s'applaudit chaque jour d'avoir un aussi bon chef pour fouter le camp , sans songer aux suites funestes d'une pareille équipée. D'ailleurs j'ai eu peur de ce départ comme tant d'autres; mais la dernière lettre , à l'Assemblée Nationale , de ce prince , qui n'est , foute pas un charlatan , mais qui est au contraire un digne et honnête homme , a dissipé toutes mes craintes. Lisez-la , patriotes , et vous serez rassurés . . .

*Signé , le plus véritable des véritables Père DUCHÈNE , marchand de fourneaux.*



---

A PARIS , de l'Imprimerie de CHALON , rue due Théâtre - Français . 1791 .

*Veritable duchêne*

QUATRE-VINGT-DIX-SEPTIEME

LETTRE

BOUGREMENT PATRIOTIQUE  
DU VERITABLE PERE DUCHÉNE.

*Castigat bibendo mores,*  
Il châtie les mœurs en buvant.

---

LA LIBERTÉ OU LA MORT.

**E**NFIN, le voile est déchiré! la trahison se montre à découvert. Celui pour qui notre sang auroit coulé s'il l'eût fallu pour completer son bonheur est parti! Oui, soudre, il veut qu'un fer ennemi le repande : il veut régner en despote sur des esclaves soumis; il veut revenir, par un chemin de sang et de carnage, sur le trône.

qu'il abandonne ; il veut , au lieu des voeux que nous formions sans cesse pour que le ciel protégât sa vie , ne plus entendre que les accents de la plainte et du désespoir qui la maudiront : il veut que l'amour que sa perfidie soutenue nous avoit escroqué , se change en indignation , en haine éternelle : il veut enfin que le ciel , irrité de tant de lâchetés , seme sur ses jours voués aux malheurs , le désordre , le remord et l'horreur .

Prince pusillanime , à quoi t'expose-tu toi-même , à quelle épouvantable extrémité livres-tu ce peuple , qui , naguères , étoit prosterné pour toi aux pieds des autels , que la bande des forcenés hypocrites qui t'ont trahi , trompé , disent renversés ? Il y remercioit la divinité de t'avoir accordé la santé . Il se réjouissoit que tes jours eussent été respectés par la douleur . Vois l'usage que tu fais de cette existence que te conserva le Dieu que nous avons invoqué . Que de trésors les monstres qui t'entourent t'ont fait perdre en un jour ! Le peuple idolâtroit encore celui qu'il croyoit son ami , son roi , et le restaurateur de sa liberté sainte . Si tu nous rappelles tout ce que ton cœur a pu souffrir dans ces momens de désordre , dont l'unique principe sont les ruineuses folies de ta cour , si tu nous retrace les tourmens de ton ame affligée des scènes de sang passées sous tes yeux , nous oserons te rappeller aussi tous les excès qui nous excitèrent à venger nos outrages . Nous en avons soufferts mille fois plus que vous tous . Nous oserons te rappeller ce que nous avons fait pour toi , ce que tu nous promis à la face des cieux et de la terre . Le sang de tous

les malheureux massacrés dans la révolution , innocents ou coupables crient vengeance contre tes courtisans. Sans tous les maux occasionnés par les foutus despotes qui régnoient plus que toi , la France étoit heureuse , et dans le bonheur , on a la liberté , on n'a pas besoin de la conquérir. Songes à cette armée qui vint entourer nos murs par tes ordres , avec l'appareil de la mort ; songes aux cris d'une foule innombrable de malheureux expossés , sottere , à mourir de faim dans la plus belle ville de notre royaume , tandis que tes gardes versoient à grands flots les vins les plus exquis dans ton païs , en jurant de répandre notre sang pour nous punir , sans doute d'avoir toujours mis notre confiance en toi , de t'avoir chéri comme un Dieu , quand tu ne savois pas même être un homme.

Comme tu le connoissois mal , ce peuple qui vouloit t'élever partout des statues et que tu forces à les briser aujourd'hui; qui multiplioit par tout ton image , qui te monstroit aux autres rois pour modèle , ah ! Si tu l'avois vu le jour cent fois odieux où la scélérateſſe de tes conseillers exécrables t'ont forcé de le quitter pour le jettter dans une guerre horrible , sa consternation t'aurroit fait frémir. Il te croyoit victime du zèle apparent que tu avois montré pour sa félicité , il répandoit des pleurs ! Moi , sottere , qui ne pleure jamais , je fus navré de douleur , des larmes inondèrent ma viele face patriotique , et maintenant je suis calme. Tous mes concitoyens sont de même , un reste d'amour pour toi les avoit jetté dans le désespoir. La réflexion te montre à leurs yeux pour ce que tu vaus , ils t'attendent de sang froid,

Si tu les avois vu le matin , ton cœur que je ne crois plus sensible , ton cœur que j'avois si souvent exalté pour attirer sur lui tous les feux de la tendresse respectueuse d'un peuple à qui je n'ai cesser de la prêcher , ton cœur auroit sans doute été touché . Si tu les avois vu le soir , leur joye mêlée de rage t'auroit confondu . Le remord qui n'entra peut-être jamais dans l'âme des Rois , auroit devoré la tienne , elle est Française il suffit ! elle en auroit connu les cuisans accès . Aurois-tu vu sans fremir ces mêmes mains , qui se lèvèrent vers le ciel toutes d'un commun accord pour te jurer une fidélité sans bornes arracher par-tout les emblèmes de ta défunte grandeur . Aurois-tu vu sans être pénétré d'une douleur amere tous ces yeux qui cherchoient sans cesse à rencontrer les tiens , se tourner animés d'une juste indignation vers la demeure où SON AMOUR SEUL t'avoit retenu . Que je te rappelle encore ce que fit pour toi cette nation , qui t'avoit nommé le RESTAURATEUR DE SA LIBERTÉ .

Après avoir pris tous les moyens d'acquitter vos déprédations , vois tous les Français se dépouiller pour te vêtir . Vois jeter dans le creuset nos ornemens , ceux de nos femmes , vois tous ces dons patriotiques offerts pour combler ce puit sans fond creusé par les mains cruelles de tes favoris . Entends ce décret qui te sout 30 millions pour tes menus plaisirs , quatre pour cette femme , qui jouiroit de nous voir dévorer par les loups qui la flattoient ; autant pour tes deux frères dont on paye les dettes et les extravagantes folies . Entends celui

qui transmet ta couronne à cette créature innocente,  
que le bonheur attendoit et qui le fuit en vous suivant.  
Songe au serment auguste que tu violes aujourd'hui...  
Serment où tu promis de travailler à notre bonheur,  
et que tu fis en présence de tous les Français réunis  
Entends encore ces cris flateurs, de *vive le roi*, pour  
qui sait les entendre, lorsque tu sortois de nous lire  
ces lettres tracées par le charlatanisme et la trahison  
et *qu'on ne te demandoit pas*. Vois ces transparens élé-  
vés à ta gloire repétant ces paroles soit disant sacrées,  
mais que la fourberie seule avoit tracées, vois les gravées  
sur le bronze pour éterniser ta tendresse, qui depuis!...  
je marète, foute, car mon âme est dévorée de  
chagrin. Et tu nous trompes! et tu nous abandonnes?  
Les hommes féroces qui t'ont séduit sont bien coupables!  
en supposant que leur orgueil, que leur avarice,  
que leur fanatisme abominables leur fit désirer des  
réformes dans les lois, qu'ils avoient provoquées  
falloit-il te décider à fuir pour revenir ensuite les ar-  
mes et le carnage à la main effacer dans notre sang  
ce que notre ardent amour pour la liberté, nous avoit  
dicté.

Mais, cruels, il vous faut du sang. Venez, vous  
en boirez à votre aise si vous le pouvez, nous som-  
mes tous prêts à le répandre. Que tous les rois, que  
tous les tyrans se liguent, ils apprendront ce que vaut  
un peuple QUI VEUT ÊTRE LIBRE. Si vous êtes les  
plus forts, eh! bien, vous ne regnerez que sur des ca-  
davres, et puisqu'il vous en faut, tigres, mangez-en, vous

ne trouverez plus que cette nourriture. Car quelle est la main qui saura vous en préparer d'autres.

ANGLOIS, que j'ai si souvent invités à notre union, verrez-vous de sang-froid des milliers d'esclaves excités contre nous au moment où nous voulions ne plus faire qu'un peuple d'amis et de frères avec vous. Non, foutez, je compte sur vous. Les peuples libres doivent s'entendre contre les despotes.

Amis, sur-tout de la prudence et du sang-froid. Voilà le moment décisif où nous devons montrer à l'univers ce que c'est que le Français; ou nous devons l'étonner ou REDEVENIR ESCLAVES plus que jamais. La surveillance au-dedans; notons tous les traîtres pour qu'il ne nous en échappe aucun. Portons tous nos regards sur l'extérieur. Nous sommes chez nous, repoussons-en l'ennemi. Que le tonnerre de la liberté jette dans ces bataillons de vils mercenaires la terreur et la mort. De ce moment dépend le bonheur et le malheur de vingt-cinq millions d'hommes. Notre intrépidité soutenue, encouragée par le nombre et l'honneur, peut nous sauver des griffes des vautours, prêts à fondre sur nous. Notre lâcheté nous couvriroit de déshonneur et d'opprobre, attireroit sur nous les plus grands maux.

Femmes, enfans, vieillards, excitez vos parens, vos amis par votre exemple, soutenez-les par votre courage; représentez avec force le tableau hideux des horreurs qui vous foutroient pour jamais dans le désespoir.

Epouses chéries, montrez vos flancs fécondés par la tendresse de vos maris, ces flancs où les poignards en-

nemis se plongeroient pour déchirer par lambeaux les fruits d'un amour pur, et vous les verrez brûler du desir de vous sauver de leur fureur.

Soldats, chers camarades, chers amis, prenez la cause de vos frères, de vos défenseurs, vous, qu'opprimoit la bougre de race qui vomit aujourd'hui ses poisons sur nos jours, souvenez-vous que le fer que vous portez est forgé par nous, souvenez-vous qu'il ne doit pas nous percer le sein, souvenez-vous de vos sermens, et montrez aux rois que de simples guerriers ne savent pas les violer.

Onvriers, en tout genre, vous dont les mains fécondent la terre, embélissent ma patrie par leurs travaux, souffririez-vous qu'on détruisît vos ouvrages? Rentrez paisiblement dans vos ateliers; imitez cette assemblée majestueuse, pour laquelle vous devez périr, et qui passa gravement à l'ordre du jour sans se déconcerter; Ramenez la confiance par votre sang-froid, et quand la trompette guerrière vous annoncera l'orage, quittez ces marteaux qui vous font vivre, armez-vous et volez aux combats; il sagit de vivre LIBRES ou de mourir. Etonnons nos ennemis d'avance par le calme, et qu'il soit dit que la paix n'étoit troublée chez nous que par leur présence. Respectons sur-tout les propriétés, De l'union, du courage, des sacrifices s'il en faut; voilà ce qui nous rendra vraiment grands, vraiment puissans; vraiment terribles comme nous allons l'être.

O! mes amis, vous députés que nous estimons, jamais, non jamais! foutre, vous ne m'avez paru plus

estimables que dans ce jour de trahison. La France, à votre exemple, va se roidir contre la tyrannie. Nous devons tous vous défendre, vous soutenir au péril de nos jours. Ne craignez rien pour les vôtres, ils sont dans les mains de vos amis. Et vous, insensez ennemis, écrivailleurs infâmes, sur qui j'ai foutus si souvent la fange du mépris, taisez-vous, soutre, et que le jour où le soleil de la liberté va luire plus chaud, plus brillant que jamais, ne soit pas enlaidit, attristé par les croissances des crapauds. Toi, Duchêne, affronte tout, brave tout pour ta patrie. Si le bras d'un scélérat t'immole, tu diras en expirant : *je meurs content, je meurs libre.*

---

Demain il paroîtra encore une lettre; dans ce moment les écrivains patriotes doivent doubler de zèle et faire trembler les jeansfoutrés d'aristocrates.

Les clubs de Jacobins et de Quatre-vingt-neuf sont réunis.

M. la Fayette est reconcilié avec les Lameth. Braves citoyens, étouffons nos haines pour ne songer qu'à la patrie !

*Signé, le plus véritable des véritables Père  
DUCHÈNE, Md. de fourneaux.*




---

A PARIS, de l'imprimerie de la Société littéraire, rue  
Tournon, N°. 17.

